VINGTIEME ANNEE. — N° 21. LE NUMERO : 10 CENTIMES SAMEDI 21 MARS 1914.

le libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an . . . . . 6 fr. »
Six mois . . . . . 3 fr. »
Trois mois . . . . . 1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION
PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS
Adresser tout ce qui concerne
la Rédaction : à Emile AUBIN
l'Administration : à Pierre MARTIN

ABONNEMENTS POUR L'EXTÉRIEUR

Un an. . . . . 8 fr. »
Six mois. . . . . 4 fr. »
Trois mois . . . . . 2 fr. »

Le Geste de Madame Caillaux

Je l'approuve, certes il est courageux, il est justifié; quand la société n'a aucun moyen de vous faire rendre justice, on se rend justice soi-même ; les tribunaux étant impuissants, on s'adresse au browning, dernière raison.

Combien de fois j'ai été tentée, moi-même, de me venger par ce moyen de calomnies atroces. Les tribunaux, je n'avais pas de preuves suffisantes et mes calomniateurs étaient puissants ; le duel, ils étaient hommes, ils auraient refusé dédaigneusement et toute la presse leur aurait donné raison. Il ne restait donc que le revolver, la seule arme de la femme dans la société présente.

Mais cette arme unique, elle est trop dangereuse, elle atteint celui qui s'en sert presque autant que celui contre lequel on la dirige, davantage même le plus souvent, car on peut manquer son adversaire, tandis que les conséquences, elles, ne vous manquent pas.

Une femme riche peut encore se payer cette satisfaction, elle en est quitte pour un peu de prison, une prison confortable. Mais la femme qui doit seule assurer sa vie irait tout droit à sa perte, et pour peu qu'elle s'attaque à un homme puissant, on trouverait toujours des médecins pour la taxer d'un dérangement cérébral qui la déshonorerait à jamais.

Madame Caillaux, elle, épouse de ministre, ne se fera pas un grand tort, mais elle a tué politiquement son mari. Il reviendra au pouvoir, certes, dans quelques années, la mort politique n'est pas aussi définitive que l'autre, celle de Calmette ; mais le voilà, quand même, écarté du pouvoir pour longtemps.

Comme quoi il faut réfléchir avant de donner la parole au camarade browning. Mais il y a des moments dans la vie, où on ne réfléchit pas : tous les actes de courage sont des actes irréfléchis. On est exaspéré et on tire. Au point de vue personnel, on fait une gaffe; mais au point de vue général, on fait bien. Cela sert d'exemple à ceux qui sont prêts à ramasser leurs armes dans la boue.

Ceci dit, que penser d'un régime dont les dirigeants ont une vie privée telle qu'il suffit d'en montrer un coin pour les abattre ? Car dans le cas de Mme Caillaux, il ne s'agit pas de calomnies, mais de lettres dont la publication lui apparaissait si redoutable qu'elle crut devoir la prévenir par un crime.

Des lettres d'amour, cela ne déshonore pas, surtout des lettres d'amour adressées par un homme dont on est l'épouse.

Que pouvaient donc contenir ces lettres ?

La plupart de nos dirigeants d'aujourd'hui ont ainsi une vie privée scandaleuse: Syveton, qui se suicida pour échapper à la divulgation de ses mœurs; Flachon, directeur de *la Lanterne*, l'homme aux petites premières communiantes; Furnémont, un des leaders socialistes de Belgique, riche député, chef de parti, obligé de donner sa démission, d'abandonner tout, de fuir son pays pour une histoire de mœurs.

Ah ! elle est bien gangrenée, notre société !

Dans l'affaire Caillaux, il n'y avait pas que les mœurs. Il paraît que dans une des fameuses lettres, on trouvait cette phrase : « J'ai écrasé l'impôt sur le revenu, tout en ayant l'air de le défendre. »

On pouvait s'en douter. Comment voir un sincère démocrate dans cet homme opulent, président de sociétés financières qui ne vivent que de vol ? L'impôt sur le revenu aurait été un semblant de réforme, comme tout ce que nous a donné la République. On aurait jeté de la poudre aux yeux des classes populaires.

Mais de ce semblant de réforme, la réaction n'en veut même pas. Elle en a peur, car ce serait, malgré tout, la porte ouverte; un gouvernement pourrait venir qui, sous la pression du prolétariat, n'aurait qu'un tour de vis à donner pour frapper à la porte des classes riches.

Au début du ministère, Caillaux, dans un discours, a adjuré les privilégiés de ne pas imiter la noblesse du XVIII[e] siècle et de faire les concessions nécessaires. Tout comme les nobles d'autrefois, la grande bourgeoisie d'aujourd'hui ne veut rien entendre.

Nous pourrions, nous, nous en réjouir, car alors il n'y aurait d'autre solution que la révolution.

Mais avec le prolétariat que nous avons, c'est plutôt la réaction qui est à craindre.

Dr Madeleine PELLETIER.

JOLI MONDE

***Depuis** longtemps, nous savions que les dirigeants de notre République — semblables en cela aux rois et courtisans de l'ancien régime — avaient des mœurs plutôt douteuses. Aujourd'hui, grâce au drame du* Figaro, *une vive lueur est projetée sur les façons d'agir de ces messieurs.*

C'est ainsi que nous apprenons que nos ministres se mouchardent entre eux, possèdent, sur leurs rivaux des lettres capables de déshonorer ceux-ci — en supposant qu'il soit possible de déshonorer un politicien.

Joli monde, en vérité. Voici Poincaré, Barthou, Briand et autres gens de la même espèce qui détiennent des photographies de lettres compromettantes pour Caillaux.

Voici le sinistre Barthou qui commet une forfaiture en détenant illégalement une pièce officielle dont il avait eu connaissance en sa qualité de Garde des Sceaux et en faisant circuler cette lettre dans les salles de rédaction.

Quel fumier que ce régime !

MŒURS DE MINISTRE

Que Caillaux ait couvert de son autorité de ministre des Finances les agissements de Rochette, cela ne fait pas de doute aujourd'hui.

Qu'il ait affirmé dans une lettre qu'il avait « écrasé l'impôt sur le revenu en ayant l'air de le défendre », cela est absolument certain.

Qu'il soit président de plusieurs sociétés financières et gagne, sur le dos du peuple, des sommes immenses tous les ans, c'est archi-prouvé.

Ceci dit pour montrer que nous n'éprouvons aucune sympathie pour l'ancien ministre des Finances !

OUI, MAIS CALMETTE

Ne valait pas mieux, au point de vue moralité que Caillaux.

Et la haine de l'ex-directeur du Figaro *a des causes qui n'ont rien à voir avec la « probité journalistique ».*

Donnons quelques-unes de ces raisons:

1° Parce qu'il avait offert sa neutralité et que M. Caillaux n'en avait cure ;

2° Parce que M. Calmette avait spéculé sur l'emprunt annoncé par Barthou et avait perdu une partie de l'héritage de Chauchard dans cette mauvaise opération ;

3° Parce que M. Calmette était l'ami intime de Barthou ;

4° Parce que M. Calmette avait, contre M. Caillaux, un grief intime et personnel que connaissent tous les Parisiens au courant des bruits de coulisse et des potins du boulevard.

Raisons honnêtes comme on le voit !

HONNETETE !

Sur la ligne du Nord, l'autre jour, un brave homme d'équipe s'étant oublié jusqu'à voyager en wagon de deuxième classe, trouva dans un compartiment un sac contenant plusieurs milliers de francs en or.

Scrupuleusement, l'ouvrier honnête remit sa trouvaille au bureau des objets trouvés de la compagnie.

Quelle ne fut pas sa stupéfaction d'apprendre, quelques jours plus tard, qu'il était frappé d'une peine disciplinaire pour avoir voyagé dans une classe à laquelle il n'avait pas droit !

Le sac appartenait à Mme Sartiaux, femme du grand manitou de la Compagnie du Nord, et celui-ci n'avait rien trouvé de mieux, pour remercier l'obscur employé de son honnêteté que de le frapper d'une mesure de rigueur.

Avis aux nègres honnêtes de M. Sartiaux ! !

POUR PRENDRE DATE

UN JOUR A LA MER

Nous organisons, pour le 31 mai (Pentecôte), une excursion à Dieppe par train spécial.

Des arrangements uniques nous permettent de laisser à dix francs, maximum des cartes donnant droit au voyage, aller et retour, déjeuner et dîner, vin à chaque repas, l'après-midi, bière ou cidre à discrétion.

Différents groupes seront organisés pour excursionner dans l'intérieur et dans la banlieue de ce port de pêche, jusqu'ici réservé aux favorisés de la fortune.

Chacun optera selon ses goût.

Le dernier délai d'inscription est fixé au samedi 23 mai au soir, jour où nous comptons donner une soirée dans laquelle nous donnerons les derniers détails.

De plus, une tombola gratuite, dans laquelle seront des bons de voyage gratuits, y sera tirée.

Nous donnerons de plus amples détails dans notre prochain numéro.

Que chacun s'apprête.

Le Mirage parlementaire

On vous a dit : Citoyens, par votre bulletin de vote vous êtes les maîtres de vos destinées qui pouvez, par ce moyen, obtenir toutes les réformes et toutes les améliorations auxquelles vous pouvez légitimement prétendre. Vous les travailleurs, les exploités, les parias, vous aurez, par le suffrage universel, plus de justice égalitaire et plus de mieux-être ; vous formerez à votre gré et selon votre état d'éducation une société de plus en plus harmonique, de plus en plus parfaite selon vos désirs et vos aspirations vers un idéal toujours plus haut, plus noble, vers une moralité plus pure parce que moins subjective, moins égoïste.

On vous a dit tout cela et bien autre chose encore, citoyens ; et malgré le semblant de raison qui paraît rendre d'une utilité incontestable le suffrage universel, nous vous dirons toujours plus fort : Non ! citoyens, votre parlementarisme, à quelque parti qu'il se rattache, ne parviendra jamais à vous donner le bonheur auquel vous avez droit.

Vous avez vu, citoyens, tous les partis républicains au pouvoir ; vous avez cru un moment aux belles déclarations de ceux qui s'intitulent radicaux. Qu'ont-ils fait pour vous depuis leurs promesses de naguère ?

Avez-vous cru un seul instant à la réalisation de leur programme en ce qui concerne seulement la défense de l'école laïque et l'impôt sur le revenu ?

Auriez-vous escompté sincèrement, de leur part, un retour à la loi de deux ans ?

Pourquoi alors, si vous ne croyez pas en la sincérité de ces radicaux qui vous bernent depuis qu'ils existent, croiriez-vous plutôt au désintéressement de ceux qui s'intitulent socialistes ?

Qu'est donc le parti socialiste, sinon un ramassis d'arrivistes qui se sert du peuple pour s'en faire un tremplin et qui, succédant aux radicaux, ne fera pas davantage que ceux-ci ont fait pour l'amélioration du sort des travailleurs.

Pourquoi voudriez-vous, naïfs électeurs abusés par le mirage parlementaire, que des gens — d'où qu'ils viennent — soient assez fous pour rêver d'une égalité réelle entre tous les hommes ?

Depuis quand verriez-vous se dépouiller volontairement ceux qui possèdent en faveur de ceux qui n'ont rien ; comment admettre vraisemblablement que des individus fassent abdication de leurs privilèges et de leurs prérogatives pour le seul plaisir de faire un geste utile pour la collectivité ?

Hélas ! le temps n'est plus où l'on rencontrait des Saint Martin sur la route !

Non, mille fois non, jamais aucun homme, jamais aucun parti ne se sacrifiera pour l'intérêt commun et il faut, citoyens conscients, bien se mettre dans la tête que lorsque nous voudrons obtenir quelque chose, *il nous faudra le prendre nous-mêmes* et ne jamais compter sur tous ces fumistes politiques de toutes nuances, qui ne pourront que nous être néfastes à tous à tous les points de vue.

Et l'on pourra donner le droit de vote aux femmes, aux oies et aux auvergnats..., ce n'est pas ce qui fera avancer d'un *iota* l'humanité vers un progrès réel. N'oublions jamais, en effet, que *l'émancipation humaine sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes, ou elle ne sera pas !*

Paul PROLO.

Les Amis du "Libertaire"

Tous les mardis, à 9 heures du soir, réunion du groupe des amis, salle Chapotot, 5, rue du Château-d'Eau.

Appel est fait à tous ceux qui s'intéressent au journal.

Fin de Législature

Nous touchons à la fin d'une législature et la décomposition d'une classe se continue. Il ne fallait pas que les quatre ans finissent dans le calme : comme dans les renouvellements de mandats des périodes antérieures, le scandale clôture le labeur négatif de tout progrès accompli par de locaces politiciens.

Nous avons eu la législature du trafic des croix, avec le gendre d'un président de la République, associé à une vieille duègne, et deux généraux, dont l'un des plus hauts gradés de l'état-major. Grévy glissa dans le maquignonnage de Wilson, ridiculisé par une Limousin accompagnée des trois étoiles Cafarel et d'Andleau.

Nous avons eu la législature de Panama, le pillage de plus d'un milliard de la petite épargne. La corruption déferlant dans l'hémicycle de la Chambre des députés ; les représentants du peuple (?) achetés et vendus comme cochons en foire. Une liste de 104 législateurs corrompus avérés et un ministre, Baïeau, moins habile canaille que les autres, reconnaissant avoir touché 325.000 francs des de Lesseps et Fontaine.

Nous avons eu la législature de la boulange ; la foule des avides, le ramassis des mécontents, tous les rastas des carrières ratées constituant la meute des coups d'Etat, la plèbe des aventures.

Nous avons eu la législature de la bassesse traqueuse léchant les bottes d'un tsar pendeur de martyrs. Toute la clique paradeuse pour recevoir les marins russes abasourdis sur les poitrails des praticiennes de France. La valetaille parlementaire, des royalistes à la Baudry d'Asson, jusqu'aux communards à la Humbert, sans oublier le possibiliste Paul Brousse, tous inclinés, aplatis, vautrés aux pieds de l'autocrate Romanoff, par frousse de recevoir une nouvelle peignée de l'Allemagne.

Nous avons eu la législature de l'*Affaire* où tant de lâcheté s'est manifestée de la part des officieux du pouvoir. Où l'on a vu le mensonge déborder de partout ; le faux étalé en plein Parlement par un ministre de la Guerre. La combinaison cynique d'un gouvernement comprenant l'assassin Galliffet et le socialiste Millerand. L'un meurtrier des fédérés de la Commune et l'autre leur panégyriste.

Nous avons eu la législature des massacreurs du peuple, les Clemenceau, Briand et Cie répandant le sang des travailleurs à Narbonne, Draveil-Vigneux, etc., etc. Et, comme couronnement à leur infamie, ils ont augmenté leur indemnité parlementaire de six mille francs par an, ce qui fait une augmentation de vingt-quatre mille francs pour la législature. Soit une petite fortune de 60.000 francs pour quatre années à siéger. Et vous voudriez que Basly retournât à la mine taper de l a riveline ? Ah ! jamais.

Il nous fallait la législature de canaillerie avec le satrape Briand écrasant la grève des cheminots. De la provocation violente, en augmentant la corvée militaire d'une année. De la trahison socialiste, par le vote de l'aricle 11 semant la division chez les gueules noires ; et aussi de la forfaiture et du meurtre par les agissements de ce triumvirat de gredins : Briand, Monis et Barthou. Eh bien ! nous la terminons cette florissante législature 1910-1914.

Ces scandales, ces corruptions, ces trahisons, ces forfaitures et ces meurtres vont-ils durer encore longtemps ? On ne sait. Dans tous les cas, la décomposition du corps parlementaire s'accomplit : tout se gâte, tout se pourrit, tout se détruit. Il n'y a plus à le dissimuler : nous allons à la débâcle...

Oui, et non pas seulement à une débâcle politique, mais aussi à une débâcle économique par la ruine du crédit, provoquée par la fatale banqueroute de l'Etat.

Le désordre est complet dans les finances ; la gloutonnerie des parasites qui dévorent la substance créée par le travail est insatiable. Le krach est là qui nous guette : la moindre émotion, la plus petite panique peut affoler les égoïsmes. Et le krach ne sera pas localisé : ce sera un frisson de faillite qui courra sur tous les peuples arrivés au stade d'industrialisation économique.

Les Etats sont arrivés à ne plus pouvoir équilibrer leur budget. Les dépenses excèdent les recettes : le gouffre de la dette se creuse de plus en plus. La France marche en tête de cette déconfiture ; lisez :

Le budget général est de.....	5.091.331.808
Les budgets annexes	790.408.362
Crédits nouveaux :	
Pour la Guerre	487.851.044
Pour la Marine	135.557.850
Avances des Compagnies de Chemins de fer à l'Etat....	85.000.000
Dépenses du Maroc	229.035.940
Total	6.819.185.004

Il faut ajouter à ce total les dépenses dites *sociales*, dépenses qui se trouvent dans les budgets communaux et départementaux. Elle s'élèvent à plus de 320 millions qu'il faut ajouter aux 6.819 millions, ce qui fait un total minimum de : *7 milliards 139 millions !*

Voyons, maintenant, les ressources que l'on cherche pour faire face à une si formidable dépense.

Nous lisons au *Rapport général* les chiffres officiels suivants :

Recettes normales :

Dans le budget dit *général*...	4.681.258.533
Dans les budgets dits *annexes*	418.916.303
Dans les budgets communaux et départementaux..	120.629.648
Directement payés par divers assujettis	200.000.000
Total des recettes.....	5.420.804.484
Les dépenses sont de.....	7.129 millions
Les recettes ne sont que de.	5.420 —
Il manque donc.....	1.709 millions

Où trouver cette somme de 1 milliard 709 millions ?

L'Etat grapille bien, d'ici de là, par divers emprunts plus ou moins désignés sous ce nom et dès à présent escomptés, savoir :

Recettes extraordinaires :

Compte provisionnel	112.500.000
Obligations à court terme.....	190.000.000
Obligations des chemins de fer de l'Etat	195.200.000
Avances des compagnies de chemins de fer	85.000.000
Total.....	582.700.000
Donc, recettes normales....	5.420.804.484
Plus	582.700.000
Total.....	6.003.504.484

Mais il y a à faire face à la somme de 7 milliards 139 millions. Il manque donc 1 milliard 136 millions.

Vous lisez bien qu'il manque : **Un milliard cent trente six millions** de francs. Comment l'Etat payera-t-il cette différence ?

Aussi, les parlementaires sont-ils épouvantés. Ils ont gaspillé, volé, mis au pillage les finances de la nation.

Soixante-six ans de suffrage universel, quarante-quatre ans de République,

développement effréné du fonctionnarisme sinécuraire, expéditions coloniales criminelles pour faciliter la piraterie des fournisseurs de l'armée : voilà les causes de la banqueroute, de l'effondrement de la confiance, et, demain peut-être, de la disparition du crédit.

Cette dernière législature va déposer son bilan déficitaire devant le peuple. Que va faire ce prolétariat qui paie tout par son travail ? Regimbera-t-il ? Se fâchera-t-il ?

Et dire qu'on aura encore le toupet de solliciter ses suffrages, de lui demander sa confiance et la continuation de son abdication...

Ah ! s'il comprenait, ce n'est pas avec un morceau de papier jeté dans une caisse qu'il répondrait, mais avec une bonne trique noueuse et bien emmanchée.

Pierre MARTIN.

Il n'y a plus de Justice !

Ce cri n'a rien de nouveau, mais ce qui est plus rare, c'est qu'il soit proféré par la femme d'un ministre.

« Il n'y a plus de justice en France ! » avez-vous dit, madame ?

Avant vous et mieux que vous, d'autres s'en sont aperçus.

Liabeuf en ayant ressenti les effets a voulu — comme vous — faire la justice lui-même. Et pour ce fait il fut guillotiné.

Il n'y a plus de justice en France ! oh ! n'en pleurez pas, Madame, puisque pour le même geste, la justice vous acquittera, vous.

Loin de moi le désir qu'il soit fait pour vous ce qui est toujours fait pour les nôtres, ce que votre cher Caillaux de Sang a toujours fait lui-même. A lui va tout notre mépris.

Vous serez acquittée, c'est tant mieux.

Car si nous n'éprouvons aucune sympathie pour Caillaux, nous estimons qu'il est bon que les goujats qui se servent d'armes déloyales pour combattre l'adversaire, reçoivent de temps en temps une leçon.

La leçon fut plus que dure pour M. Calmette, mais elle fera réfléchir les autres journalistes en mal de diffamation.

Mais le cas de Mme Caillaux m'amène à penser aux tristes conséquences de la politique.

Quoi, voilà une femme qui, de par la fonction de son mari, est mêlée plus directement à la politique que les autres et, pour venger sa dignité, qu'elle juge offensée, elle joue du revolver.

Que sera-ce le jour où toutes les femmes s'occuperont de politique ?

Oh ! l'écœurante chose que la politique, où on est appelé à fouiller la vie intime de ses adversaires, où on cherche toutes les occasions de les salir eux ou leur famille pour son propre profit. Comme il faut fouler aux pieds toute dignité, toute pudeur et toute probité morale pour employer de semblables procédés, procédés qu'emploient les politiciens de toutes nuances ; il suffit de lire les affiches en périodes électorales pour être fixés.

Non, je ne ferai jamais rien pour l'obtention du bulletin de vote a la femme, estimant qu'on n'arrache pas les femmes du bourbier clérical pour les jeter non averties dans le fumier parlementaire.

Et quand à vous, Madame Caillaux, souvenez-vous donc plus souvent et non pas seulement lorsque vos intérêts sont en jeu, qu'il n'y a pas de justice en France.

Thérèse Taugourdeau.

Autorité Syndicale

La décision prise par la Fédération des Métaux, de rayer de ses listes le Syndicat des Métaux de la Seine si celui-ci ne réintègre pas Merrheim, est un fait dont les conséquences peuvent être graves pour le syndicalisme.

Je me suis posé la question de savoir s'il fallait en parler ou se taire.

Se taire ! C'est la première pensée que l'on a ; parce que l'on veut créer le moins possible de dissentiments et que l'on craint d'alimenter des haines.

Mais se taire, c'est aussi, au nom de la discipline syndicale, se soumettre à l'arbitraire et laisser le champ libre aux adversaires de notre manière de voir qui, eux, ne se taisent pas.

Est-il bon ou mauvais d'agiter la question de ce conflit ?

Le fait est d'une trop grosse importance pour ne pas intéresser tous les syndiqués, à n'importe quelle organisation qu'ils appartiennent.

Je crois donc qu'il est préférable de dire franchement tout ce que l'on en pense.

Nous subissons une crise du syndicalisme. Pourquoi certains militants parmi les meilleurs, refusent-ils de le reconnaître ?

Si nous avions tous conservé notre ardeur combattive, même sans grossir nos rangs, cette crise n'existerait pas. Mais elle existe et est due pour une part à l'indifférence de la masse, et d'autre part, au relâchement des militants, à leur manque de foi et d'enthousiasme révolutionnaires.

De là le malaise et les rancœurs ; malaise certain et rancœurs justifiées.

On accuse les camarades qui font la critique des vices du syndicalisme de jeter la méfiance et la division dans nos rangs. Mais on refuse de reconnaître la justesse de quelques-unes de leurs observations.

Le syndicalisme n'est pas dans une période d'incubation ; il est en pleine stagnation.

Ceux qui ont assumé la tâche d'en faire marcher les rouages — par le fait même qu'ils ont accepté la confiance de leurs camarades, en ont toute la responsabilité.

Il est utile d'aiguillonner sans cesse ceux d'entre eux qui flanchent.

Il est sans importance de déplaire à quelques individus si la classe ouvrière doit se trouver dans une situation plus claire.

Pour cette raison-là, les révolutionnaires critiqueurs font, selon moi, une besogne salutaire.

Reste à savoir si le coup de fouet sera suffisant.

Le syndicalisme va-t-il s'immobiliser dans sa forme présente ; ou bien, régénéré, rajeuni dans ses cadres, aura-t-il une nouvelle poussée vers son but d'affranchissement social ?

Ceux qui peuvent le plus pour cette rénovation, sont justement les fonctionnaires actuels.

Ceux-ci, pour la plupart, vivent davantage dans leur fonction que pour leur idéal. Auront-ils le dévouement de le comprendre ?

Ce n'est pas aux individus que je m'en prends, c'est à leur situation. Ils ne sont ni meilleurs ni plus mauvais que tous les autres. Sans doute même, s'ils ont autant de défauts que la masse, ils ont plus de qualités qu'elle.

Animé de cet esprit, je leur dis fraternellement qu'ils se dirigent en douceur vers une espèce d'aristocratie du syndicalisme. Ils sont de moins en moins *Peuple*.

Maintenant, je reviens au cas de Merrheim.

Admettons que celui-ci eut tort de tenir certains propos au Congrès des Bourses ;

Admettons que le Syndicat des Métaux eut tort de radier Merrheim ;

Mais quelle n'est pas la faute et la responsabilité de la Fédération des Métaux de vouloir supprimer de la C.G.T. ce dernier syndicat ?

Sacrifier 600 camarades en l'honneur d'un seul homme !

Et celui-ci se laisse flatter, se laisse aduler ; il ne proteste pas ! Il a l'intime conviction qu'il sortira grandi de l'aventure.

Ah ! je crois bien que l'autorité morale est aussi criminelle que l'autorité tout court. Il est vrai que cela dépend de ceux à qui elle échoit.

Et les simples syndiqués ne protestent pas non plus. Ils laissent faire, s'en rapportant aux décisions de quelques-uns ; creusant ainsi eux-mêmes — les indifférents — le fossé qui délimitera deux classes dans la Confédération.

Car de cette manière, Merrheim passera pour indispensable.

Or, j'affirme que si ce dernier venait à mourir, le syndicalisme ne s'en porterait ni mieux ni plus mal.

Jeter par dessus bord 600 syndiqués pour garder Merrheim ; c'est, en petit, comme si des courtisans faisaient périr leur race pour conserver leur roi.

Mais si la manière de faire de la Fédération des Métaux est odieuse, elle n'est pas irréparable dans ses conséquences.

Il est probable que les camarades frappés resteront groupés dans leur syndicat, en dehors de la C. G. T. Ils devront faire leur propagande seuls ; et comme la désunion fait la faiblesse, l'isolement leur sera mauvais — et à la Fédération encore davantage. A moins qu'ils ne se dispersent, ce qui serait pis. J'aimerais mieux les voir rester tels qu'ils sont, même en dehors de la C. G. T., avec leur belle allure révolutionnaire. Mais dans l'un ou l'autre cas, la besogne de la Fédération reste ignoble.

Il faudrait, pour répondre comme il convient à cette insolente décision, que le syndicat des métaux, lorsqu'il sera définitivement radié, fasse une propagande et dépense une activité telles, qu'il serve de modèle aux autres organisations confédérées. Ce serait la plus belle vengeance qu'il pourrait exercer contre les censeurs fédéraux.

En attendant, je proteste de tout mon cœur contre les représailles idiotes et fratricides de la Fédération des Métaux.

L. CHENU.

Le Parfait Candidat

Petit manuel à l'usage des camarades qui assumeront l'honneur de faire entendre la parole anarchiste lors de la prochaine foire électorale.

Les prochaines élections législatives auront lieu le 26 avril. Ainsi en ont décidé souverainement les ministres qui président aux destinées de la plus libérale des républiques.

La « période électorale » commencera, conformément à la loi, le dimanche 5 avril. Donc on pourra, à partir de ce jour, se permettre d'apposer toutes les affiches nécessaires sans timbre sous réserve de remplir certaines conditions.

La première est de poser sa candidature aussitôt que possible.

De loin, le fait de poser sa candidature paraît un monstre.

De près, c'est moins que rien. Il suffit d'être âgé de 25 ans et d'envoyer à M. le Préfet de la Seine, une lettre non affranchie, portant le mot « Elections », écrite sur papier quelconque, signée de deux témoins et apostillée du maire de l'arrondissement de sa résidence et contenant la formule suivante :

« Je soussigné (nom et prénoms) demeurant à..... rue..... déclare être candidat aux élections législatives qui auront lieu le 26 avril, dans le...., arrondissement, ... circonscription. »

Dans les deux jours, M. le Préfet qui fait diligence pour ces sortes de choses, vous fera parvenir un *récépissé provisoire* et quelques jours après un *récépissé définitif*, le tout par lettre recommandée.

C'est là le premier point délicat parce que les autorités compétentes s'assurent d'abord de la réalité de votre domicile et font, pendant qu'elles y sont, une petite enquête sur votre vie privée ou publique.

Les camarades que les orages de la vie, comme disait George Sand, ont amené à piétiner les plates-bandes du Code devront donc s'abstenir. Pour être candidat, il ne faut pas avoir le sommeil léger.

Sitôt le récépissé définitif reçu, il faut s'en munir, aller trouver l'officier de paix de l'arrondissement où l'on est candidat et aussi poliment que possible, lui dire :

— Monsieur, ce récépissé vous prouve que je suis candidat dans l'arrondissement où vous veillez à ce que les justes lois soient respectées... vénérées même. Vous voudrez donc bien, ainsi que la loi le commande, me réserver un emplacement sur les plateaux spéciaux, et m'aviser du jour où s'en fera le partage.

On peut, pour le tirage au sort des plateaux déléguer ses pouvoirs à un camarade disponible, car il est indispensable d'être présent ou représenté.

Un même camarade peut représenter plusieurs candidats, mais il faut pour cela lui donner une autorisation écrite ou le sacrer secrétaire de son comité.

Pour une propagande sérieuse, pour qu'il y ait le maximum de probabilités pour le succès de nos affiches, il faut donc qu'il y ait le plus possible de candidats dans chaque circonscription.

Les candidatures multiples, c'est-à-dire, de la même personne dans plusieurs circonscriptions, exposent à des poursuites.

Pour nous, toutes ces formalités devront être remplies le plus tôt possible, malgré que le dernier délai pour poser sa candidature soit de 5 jours avant le scrutin.

C'est encore au bureau des élections, à la mairie, qu'il faut s'adresser pour avoir la disposition des préaux d'école.

En général, les politiciens ont leur itinéraire tracé d'avance. Les préaux publics sont retenus dès les premiers jours.

C'est à nous de les devancer.

Les dates des samedis 18 et 25 avril sont les meilleures pour notre propagande.

Le votard fatigué d'entendre les candidats dits sérieux se jeter à la face les pires injures viendra aux réunions où l'on se contente de discuter froidement sans s'injurier.

Il viendra d'autant plus facilement à la réunion finale (25 avril) si les abstentionnistes, malgré qu'ils aient retenu beaucoup de préaux, ne font qu'une seule réunion contradictoire.

Lorsqu'on organise une réunion publique, il faut toujours convoquer ses adversaires. C'est un principe, et d'ailleurs rien ne sert de parler à des convertis. C'est à la foule inconnue que l'anarchiste doit s'adresser.

La question des affiches est aussi d'une extrême importance.

Le votard a une idée préconçue, un long manifeste ne saurait le transformer pas plus qu'il n'intéressera le passant qui vaque à ses affaires.

Ce qu'il faut maintenant, c'est l'affiche tire-l'œil, la phrase à l'emporte-pièce ; très courte, en gros caractère. Phrase qui s'incrustera et fera réfléchir malgré lui l'homme qui l'aura lue par hasard, sans même s'en rendre compte.

Les premières affiches feront simplement appel à la raison ; les autres iront *crescendo*, démontreront l'absurdité de la politique ; les dernières seront nettement antiparlementaire. Un jeu de 10 affiches doit suffire.

Quelques camarades ont poussé l'abstentionniste jusqu'à s'abstenir de se faire inscrire sur les listes électorales. C'est une faute.

Pour pénétrer dans une salle de réunion, il faut presque toujours être porteur de la carte électorale précédente ou d'un récépissé d'inscription sur la liste de l'année courante.

Le récépissé de candidature a les mêmes qualités.

Le présenter en entrant dans une réunion publique prouve que l'on est un contradicteur, un adversaire, presque un concurrent.

Les non-inscrits devront donc autant que possible poser leur candidature d'autant plus que la qualité de candidat permet de tout dire, tout écrire, tout imprimer pendant la période électorale.

Aucune poursuite n'est possible, du moins jusqu'à la fin des élections.

Après, c'est moins garanti.

La nouvelle loi électorale réserve bien des déboires aux candidats de la dernière heure — qui seront privés d'emplacements pour l'affichage de leurs boniments — les panneaux ayant été répartis entre les candidats de la première heure.

C'est pour eux le risque de la contravention à chaque affiche.

Pour nos camarades, un coup classique à éviter est celui du « requérant ».

Le requérant est l'agent électoral ou l'ami d'un candidat.

S'il vous voit recouvrir une affiche, gare l'arrestation et la longue attente dans les bureaux du commissariat en attendant que soit vérifié votre domicile.

Jusqu'à ces temps-ci, le requérant vous faisait boucler et s'en allait tranquillement sans même donner son nom.

Une nouvelle interprétation du Code permet de faire vérifier son domicile à lui aussi.

Il faut en profiter. En attendant le retour des agents enquêteurs, on peut causer, et si la conversation n'est pas finie, on sait où retrouver son interlocuteur le lendemain.

C'est tout bénéfice.

Si après que ces sages conseils auront été suivis, il y a encore des députés faiseurs de lois, des électeurs pour les nommer, l'anarchiste ne doit ni se désoler, ni se désespérer.

Bien au contraire, il se rendra mieux compte du travail immense qui reste à accomplir ; il cherchera de nouveaux moyens de propagande, il trouvera de nouvelles méthodes d'intéresser la foule à sa parole, à ses écrits et se mettra courageusement à l'ouvrage en songeant que ses devanciers ont eux aussi souffert et lutté pour un idéal encore lointain.

Fédération Communiste Anarchiste Révolutionnaire

APPEL !

Etes-vous décidés à mener une campagne énergique, sans défaillance, contre le néfaste régime dont nous souffrons, et à semer à pleines mains des idées d'émancipation sociale ?

Voulez-vous, en soulevant par notre énergie toutes les forces antiparlementaires, faire une propagande anarchiste puissante, redoutable, qui laissera de profondes traces dans le pays ?

En ce cas, nous vous en conjurons, ne perdez pas une heure pour vous réunir, vous grouper par quartier, par ville, par bourgade, par région, etc.

Examinez rapidement la situation ; faites-nous part aussitôt de vos idées sur la campagne à mener ; en même temps, envoyez-nous toutes les sommes que vous pourrez.

En retour, nous vous expédierons tous les imprimés dont vous aurez besoin : une affiche, une brochure sont sur le point de paraître. La semaine prochaine nous vous soumettrons le texte de la première. La teneur de la seconde suivra après.

Les groupes de la F. C. A. R., trouvant que rien n'a été fait jusqu'à ce jour, au sujet de la campagne antiparlementaire, décident de se réunir au plus tôt.

L'Union régionale croit donc bien faire en s'unissant à la F. C. A. R. pour provoquer une réunion de tous les groupements et des correspondants des groupes de province pour samedi soir, au Foyer populaire du XX^e^, 14, rue Champlain.

Les Camarades comprendront toute l'importance de cette réunion, car on voit surgir un peu partout des tas de projets qui ne peuvent qu'amener de la confusion dans l'agitation et dévier le mouvement de propagande que la F. C. A. R. est chargée de créer.

Quelques-uns d'entre nous auraient voulu coopérer avec les éléments révolutionnaires de l'antiparlementarisme, comme cela eut lieu en 1910. Leur appel étant resté vain, — personne n'ayant répondu à leurs convocations, — les anarchistes restent donc seuls pour mener le bon combat.

Est-ce un mal ? Beaucoup ne le penseront pas.

Au reste, a qui fut dû le magnifique mouvement de mars-avril 1910 ? Aux anarchistes. De quoi étaient composés les 2.500 groupes qui répondirent de tous les coins de la France à l'appel du Comité ? D'anarchistes. Qui réunit, fit parvenir à ce comité les milliers de francs dont il eut besoin ? Les anarchistes. Qui afficha ou distribua, fit circuler les milliers d'affiches, les tracts, les brochures par centaines de mille, sinon les anarchistes ?

Ce bel effort, par lequel nos amis secondèrent si puissamment un comité composé d'éléments divers, est-ce qu'ils n'en seraient plus capables maintenant que leur Fédération a pris en mains l'organisation de la campagne ?

Cela ne peut pas être, il ne faut pas que cela soit !

Cette fois, plus que jamais, la nécessité s'impose de livrer une bataille acharnée, implacable, contre la hideuse bande des Q. M. Après avoir fait subir au pays la saignée des 3 ans et des 2 milliards de dépenses supplémentaires, voilà que cette législature s'effondre sous un monceau de boue qui soulève la plus forte nausée que le peuple entier ait ressentie !

Ils ont fait assez de mal, insurgeons-nous contre leur avilissant despotisme !

Camarades,

Les moments sont précieux. Du temps a été perdu, mais si nous le voulons fermement, nous pouvons encore, avec votre concours immédiat, accomplir d'un bout à l'autre de la France, de belle et bonne besogne.

« Par le suffrage universel, le peuple est souverain », affirment les Maitres du jour. Quarante années d'expérience démontrent, à la lumière aveuglante des faits, que c'est là une immense duperie : le plus odieux des mensonges !

Oui, le peuple doit être le seul arbitre de ses destinées ; mais, pour cela, que faut-il ? Voter, aliéner tous ses droits dans un geste ? Allons donc ! Il n'est qu'une transformation sociale qui puisse faire de ces mots une réalité.

Voilà ce qu'il nous faut crier partout. Voilà les idées que nous pourrons répandre à profusion, en réunissant nos forces et nos ressources, à l'occasion des élections législatives.

Et maintenant, à la besogne, Camarades. Poussons tous ensemble notre cri de guerre : Pas un vote, pas un sou pour les Q. M.

LE COMITE D'INITIATIVE.

***

PREMIERE LISTE DE SOUSCRIPTION

Groupe du 18^e^, 5 francs ; Groupe de Bezons, 10 francs ; Groupe des Temps Nouveaux, 5 francs ; Groupe des Amis du LIBERTAIRE, 5 francs ; Groupe des 5^e^ et 13^e^, 5 francs ; Groupe du 19^e^, 3 francs ; Silvaire, 5 francs ; Ouin, 2 francs ; Pierre Martin, 5 francs.

Adresser les fonds à la BATAILLE SYNDICALISTE, au LIBERTAIRE ou aux TEMPS NOUVEAUX, qui les remettront à la F. C. A. R.

Comité de Défense Sociale

POUR MASETTI, PÉAN, LAW

Le Comité invite tous les camarades révolutionnaires, anarchistes, syndicalistes, tous les hommes de cœur à venir protester en faveur de ces victimes des gouvernants, au

Grand Meeting

qui aura lieu samedi 21 mars, à 8 h. 30 du soir, salle Charleux, 27, avenue de la Gare, à Saint-Ouen.

Orateurs :

Thuillier, qui traitera de l'affaire Masetti ;
André Berthon, qui traitera de l'affaire Péan ;
Ingweiller, qui traitera de l'affaire Law, et un camarade du groupe italien.

Entrée gratuite.

Le "Vase d'Election"

J'aurais voulu nettoyer mes pattes chargées de fiel, m'inspirer de la droiture anarchiste de la *Vie ouvrière*, oublier jusqu'aux « petites infamies entassées » dans mon dernier article... la phobie ? du syndicalisme échauffe encore ma bile ; je vais continuer.

La meilleure réponse à mon réquisitoire « bien jeté » Monatte l'a potassée dans une lettre qu'il sait exhumer opportunément.

Je dois avoir l'esprit mal fait... mais cette lettre avait jadis caché une manœuvre je crois. Pour des raisons *financières*, De Ambris désirait abandonner la co-direction de *Pagine Libere*. Il attendait un prétexte. Olivetti le lui offrit. D'opinion favorable à l'expédition Tripolitaine, il exprima sa pensée dans un article intitulé : « L'altra campana ». D'où la lettre de démission que la *Vie ouvrière* a publié, dit-on, pour la seconde fois. Giulio Barni, en son temps, dans l'*Awenire del lavoratere* « s'offrit à prouver à De Ambris, documents indiscutables en mains « que cette démission n'était qu'une bouffonnerie donnant à un fait de nature économique, le masque d'un désaccord philosophique.

Contre moi, Monatte se sert de cette lettre. Elle n'est qu'une diversion.

Il pense me faire injure en me jetant dans les bras tentaculaires de la douzaine d'intellectuels encombrants qui menaçaient de déshonorer le syndicalisme italien. Les intellectuels constituent une plaie... pour toute chose... évidemment, mais si j'ai opposé Bianchi, Olivetti, Labriola, Orano à De Ambris, ce n'était pas pour donner sur le diapason de la *Vie ouvrière* la note de mes sympathies personnelles, mais plutôt pour indiquer que De Ambris avaient eu l'intransigeance très verte contre des intellectuels, lui qui par une ironie du sort devait si peu de temps après périr comme Samson dans le temple de ces Philistins ; c'était surtout pour marquer ce qu'avait de négateur ce fléchissement des principes austères qui avaient jusque-là animé De Ambris.

Lorsque plus loin, j'ai écrit « qu'au nom du syndicalisme — il suscita des haines, des divisions — je me reportais aux insinuations malveillantes dont il avait souvent usé dans la chaleur de la bataille. Je songeais qu'à propos d'une interview avec Cipriani, De Ambris avait eu l'indélicatesse de supposer que Labriola avec sa campagne en faveur de la guerre, aspirait au *ministère comme un Briand*, je songeais à la pensée trouble, soupçonnant qu'Olivetti, qui venait d'être expulsé de Suisse, ne fit pour la « médaille » un tremplin de cet événement.

Toutes ces associations d'idées douloureuses me firent croire à un temps où il devait être difficile de vivre en harmonie avec celui qui avait modestement synthétisé son attitude, à l'égard des autres militants, dans cet aphorisme. « Le syndicalisme, c'est moi ! » Bien des syndicalistes ont, en Italie, les oreilles toutes remplies encore de l'écho de ces luttes amères, continuelles génératrices de rivalités intestines de désorganisation.

Seul Monatte passe au compte « de mes calomnies » ces heures peu glorieuses pour son surhomme. Malgré tout, je ne trouve pas étrange que Monatte, contre tous ceux qui n'ont pas adoré ce qu'il adore, se fasse habilement le terre-neuve de De Ambris. Son intégrité semble lâcher le camp ! Je n'aurais cependant pas l'orgueil de ne pas reconnaître mes torts... mais qu'il me les fasse voir.

J'ai pu avancer aussi que De Ambris avait été tiré « de la douce indolence des loisirs de Luqano ». Cette métaphore m'aurait fort déconsidéré aux yeux de ceux qui connaissent De Ambris. Je n'ai pas moi-même fait de difficultés pour reconnaître sa valeur... mais une activité, une puissance de travail, une qualité de chef s'étiolent, s'émoussent hors tranchée, et je ne suis pas si loin de l'opinion de la *Vie ouvrière* lorsqu'elle dit : « un militant syndicaliste exilé est un homme hors de combat ». Or, de Ambris a commis « ce hors de combat » quelques années ! J'ai conclu, toutes circonstances atténuantes réunies pour De Ambris, que « l'indolence » l'avait surpris peut-être au tournant d'une rue à Luqano. Cela a outré « les amis de la *Vie ouvrière* ». Tout doux. Il y avait quelque chose de neuf et ignoré « de nos parisiens » dans la psychologie de De Ambris depuis son retour d'Amérique... et là-bas il n'avait pas dédaigné de diriger la *Tribuna degli Italiani*, journal syndicaliste à la mode du *Temps*, avec une finesse de sophistique. On va peut-être me déterrer une déclaration de De Ambris, annonçant que la direction de cet organe ne diminuerait en rien ses convictions syndicalistes Cette déclaration, je la tiens pour ce qu'elle est, une préface de celle qu'il devait plus tard nous donner après son élection à Parme.

Quand il s'agit d'expliquer certaines antinomies étranges, ces hommes se trouvent toujours un dédoublement de somnambules. De Ambris a fait deux serments, un à son roi, l'autre à ses électeurs. Dans celui qu'il fit au roi, il jurait de ne pas être ce qu'il paraissait ; dans celui fait à ses électeurs, il déclarait juste le contraire. « Nous devons paraître chacun ce que nous sommes, syndicalistes, anarchistes, républicains, même catholiques. Mais nous ne pouvons pas nous trahir nous-mêmes dans nos actes ». Après avoir subi « les Fourches Caudines », j'admire une profession de foi comme ça ! Je demande à Monatte d'en faire un troisième. C'est de ne pas nous importer ce phénomène-là.

En France, le syndicalisme se cristallise dans les normes ; l'anarchie tatillonne et cherche ses horizons ; les individus tiraillés par les plus diverses influences doutent, hésitent et tombent dans une indifférence qui devient un déchirement. Trop d'ambitions, de mercantilisme... c'est l'adaptation humiliante... c'est le virus dissolvant des pirouettes du genre de celles de De Ambris qui nous vaut ce scepticisme-là.

On ne donne pas en vain à des générations neuves, impatientes d'idéal et de réalisation révolutionnaire, un si piètre

exemple de confusion, sur le dos des exigences de l'organisation syndicale.

Et l'on aura beau nous dire : cette élection est un mythe, une formalité sans âme, nous songerons que d'autres qui n'étaient ni syndicalistes, ni antiparlementaires, ni anarchistes, n'avaient pas voulu de ces mythes et de ces formalités-là.

« Non Guiro, s'écria Falleroni, en reprenant fièrement le chemin de l'exil, je ne jure pas! » Hélas, les mythes restent... mais les vertus passent...

Nous autres nous connaissons par expérience, la valeur des candidatures de protestation. En Italie, celle de Turati en est un spécimen; en Espagne, celle de Piétro Coruminas un autre. Turati gît enlisé dans le réformisme monarchisant, l'autre arraché aux tortures de Montjuich, dort dans les bras des jésuites — si bien que pour ces candidatures comme pour toutes les autres — s'il faut aller au large par une soumission — une humiliation — on se retrouve toujours... à la gamelle!

De Ambris serait une exception! l'exception devient la règle. En 1908, De Ambris jugeait toute candidature de protestation comme « un *attentat à son honneur de syndicaliste* »; aujourd'hui, cet honneur est comme son serment.. un texte sans âme. Ah! mais pardon, interrompt Monatte. En 1908, De Ambris « croyait que lui absent, l'abbaye ne chômerait pas ». Les faits n'ont pas confirmé cet espoir! et dans l'abbaye abandonnée, errent désespérément des ombres humaines, tandis que De Ambris se ronge d'impuissance les poings! L'absence de De Ambris devait durer 13 mois. Un an quelques jours et il retournerait parmi les siens... Il vagabonde près de six ans! Et les ombres se multipliaient... On était en quête d'hommes. Depuis 5 ans cet homme pouvait être là, grandi par la peine accomplie pour sa cause, le nimbe au front de la sincérité mise à l'épreuve et triomphante. Ah! quelles enthousiastes chevauchées... Le militant était digne de l'idée, l'idée digne du militant... Mais non. Quand il fallut revenir... ce fut par la voie Appienne de l'urne par où passent tous les aventuriers et les renégats.

Le syndicalisme de ceux qui supportent pareille aventure est déjà bien bas.

La contradiction est certaine; mais elle n'est pas seulement chez le candidat. Elle est aussi chez les propagandistes, qui l'ont amenée, favorisée, parce que dans les circonstances, tous ont exploité en faveur de De Ambris une influence qu'ils avaient acquise au syndicat.

Voulant démontrer à Tissier qu'il en savait plus long que lui, Monatte d'affirmer : « Tissier se trompe ou ment quand il dit que « l'Unione Syndicale » s'est mêlée aux luttes électorales. » Je regrette, mais Tissier ne se trompe ni ne ment. Tous les dirigeants de l'Union Syndicale ont fait campagne pour De Ambris. Leone, Rossi, Maca Corridoni, Maranqoni et jusqu'à Masotti. Tous aussi ont engagé le mouvement qu'ils dirigent, et supposez consistante l'hypothèse de Tissier, supposez par absurde une candidature Yvetot, supposez un Merrheim, un Jouhaux, un Dumoulin, faisant ardemment campagne et propagande, pourriez-vous ne pas vous croire autorisés à dire : la C. G. T. fait de l'action électorale. Monatte le nie, mais en esprit de secte... et en saletés, Monatte me donne encore des points!..

Aussi pour magnifier le geste inutile de son ami a-t-il beau se dépenser en efforts subtils.

Il ne réussira pas à nous faire avaler la couleuvre.

Dans la *B. S.*, James Guillaume mit sur le même parallèlisme De Ambris et Malatesta.

Malatesta est l'homme de l' « époque passée », c'est celui qu'on a attendu en Italie très longtemps. Malatesta, dans son journal *Volonta* a combattu vivement le fait « De Ambris ». Je parie que Monatte va le jeter dans le coin aux vipères. A la fin, à voir ceux qui s'y trouvent, on n'y est pas si mal que ça!

Henri TOTTI.

LES ARTS

Exposition Aristide Delannoy

Lundi dernieé s'est ouverte, 9, rue Dupuytren, près de l'Odéon, l'exposition Aristide Delannoy, organisée avec un soin pieux par son ami le plus intime, notre bon camarade Gustave Raïeter, qu'aussi nos lecteurs connaissent et ont pu apprécier.

La Galerie d'Art septentrionale a bien voulu prêter sa salle durant quinze jours. Acte de libéralisme dont nous ne pouvons que la remercier.

Avec grand plaisir, nous y avons retrouvé quelques originaux des portraits parus aux *Hommes du Jour* : Urbain Gohier, Séverine, Bourtzeff, Lucien Descaves, Jehan Rictus, Mme Curie, Saint-Saëns, Maurice Barrès, puis aussi des croquis satiriques d'un dessin hardi, très net, très synthétique.

Et enfin — pour notre ultime joie — des peintures — malheureusement trop peu en nombre — car ce « doux », ce « tendre » n'était pas qu'un dessinateur fougueux, il était aussi, et surtout, un peintre. Et combien, à la vérité, il est regrettable qu'il ait été contraint de sacrifier l'un à l'autre. Son *Mineur à l'accordéon* est une page remarquable, où il affirme une fois encore sa puissance si aiguë d'observation.

J.-Paul Dubray.

P. S. — Nous consacrerons, la semaine prochine, le feuilleton artistique à cet artiste ignoré, à ce caractère d'exceptionnelle grandeur, trop jeune arraché à ses chères affections, trop jeune arraché à la Palette d'or.

Ce feuilleton sera émaillé de quelques reproductions de dessins prêtés obligeamment par notre bon camarade Raïeter.

Le Cinéma du Peuple

Siège social : 67, rue Pouchet, Paris (17e)

Le samedi 28 mars, à 8 heures et demie du soir, au **Palais des Fêtes, 199, rue Saint-Martin** (Métro : Etienne-Marcel) :

GRANDE FÊTE POPULAIRE

Partie cinématographique :

Victime des exploiteurs

Etude sur le travail à domicile. édité par le Cinéma du Peuple (pour la première fois).

Le Vieux Docker !

Drame social édité par le Cinéma du Peuple (pour la première fois).

LA COMMUNE !
(du 18 au 28 mars 1871)

Edité par le Cinéma du Peuple (pour la première fois en France).

Vues comiques et instructives.

Causerie sur « **la Commune** » par le citoyen **CAMELINAT.**

Partie de concert avec le concours de :

Mévisto aîné, de la « Chanson du Peuple » ; **Charles Albouy**, des « Concerts Colonne ».

Le **Groupe Théâtral du XXe** jouera : « **Le Client Sérieux** » de Courteline.

Prix d'entrée : 0 fr. 60. droits des pauvres compris.

Pas de places réservées. Les portes s'ouvriront à 7 h. 30 du soir.

La Bourgeoisie peut-elle recommencer son 1789 ?

Juste au moment où je déclarais à Lucien que la classe moyenne actuelle était la classe la plus réactionnaire, ladite classe moyenne tenait un congrès où palabrait Barthou et où Caillaux et son impôt panacé en prenaient pour leur rhume. De son côté, le Sénat dépiautait dans les grandes largeurs l'œuvre fiscale du grand ministre qui réunit en lui, dit une feuille volante que j'ai sous les yeux, les qualités de Richelieu, de Colbert, de Necker et de Mirabeau.

Comme éloge dithyrambique, c'est réussi, et comme la feuille en question est signée « un groupe d'électeurs flamands », j'en déduis que ces Flamands, que mon ami Jacques, à propos du curé Lemire, me disait « fiers comme des gueux », sont surtout « naïfs comme des poires » ; avec l'impôt sur le revenu, assaisonné d'une déclaration contrôlée, tout le monde, disent-ils, sera heureux. La déclaration contrôlée est la tarte à la crème

Donner à Caillaux, les qualités de Richelieu, de Colbert, de Necker et même de Mirabeau, cela ne m'offusque guère, d'autant plus que les qualités de ces quatre grands trépassés étaient surtout des mauvaises qualités : Despotisme, fourberie, débauche. Quant à croire à la mission salvatrice de l'impôt sur le revenu, j'ai dit là-dessus mon sentiment.

Que peut, ai-je dit, la petite bourgeoisie contre le capitalisme, même avec l'appui de l'Etat-providence ? Peut-elle abattre le grand magasin, le patronat anonyme, le puissant Etablissement de crédit ?

Prenons le commerce. Le commerce capitaliste revêt des formes diverses. Ici, c'est la concentration de toutes sortes de commerces dans une même maison ; là, c'est la diffusion du même commerce dans une grande quantité de maisons. D'un côté les grands magasins, de l'autre les maisons à succursales multiples.

Ce sont d'abord les grands magasins proprement dits. Tout le monde les connaît, inutile d'insister. Ce sont ensuite les entreprises d'épicerie comme les *Docks Rémois*, aux nombreuses succursales, dont le chiffre d'affaires s'est élevé, en 1911, à près de 59 millions ; *Félix Potin*, etc.; ce sont les maisons se spécialisant dans la vente d'un seul produit comme les *Planteurs de Caïffa*, les *Debray* pour le café. Les premiers ont 3.000 voiturettes et le second 250 succursales. Ajoutons dans cette branche les maisons de vins qui ouvrent des maisons de vente jusque dans les plus petites bourgades et n'oublions pas les maisons à primes.

« Une puissante compagnie industrielle, dit V. Roudine (*Vie Ouvrière* du 20 décembre 1912, auquel j'emprunte ces détails) peut, en s'étendant sur le domaine du commerce, supprimer presque complètement le petit commerçant, mais elle peut aussi le laisser subsister et même favoriser son extension en faisant de lui, de fait son agent commercial. »

Le commerçant est ainsi domestiqué par le capitalisme, il perd son indépendance, il n'est plus commerçant dans le sens habituel du mot. Sa boutique est une succursale du gros négociant ou d'une compagnie industrielle.

Quant aux moyens que voudraient employer les petits commerçants pour se soustraire à l'élimination ou à la sujétion ? Eh bien ! c'est le recours à l'Etat-Providence, c'est le bulletin de vote, c'est l'impôt.

Ils sont la clientèle de deux partis qui, à première vue, paraissent dissemblables, mais qui, au fond, sont les mêmes : les nationalistes et les radicaux.

Tout ce qu'ils ont trouvé dans leurs syndicats, dans leurs unions, dans leurs congrès pour rogner les griffes au capitalisme, c'est d'imposer de fortes patentes aux grands magasins, c'est de limiter le nombre de *spécialités* qu'il sera permis aux grands magasins de mettre en vente.

Des projets de loi en ce sens ont été déposés par un Edouard Néron et par un Georges Berry, qui ne sont pas — Lucien me le concédera — des foudres de radicalisme.

Par ce qui précède on voit que le petit commerce archi-réactionnaire au point de vue économique, l'est aussi au point de vue politique. L'évolution moderne le contrarie, il regrette le passé, il est éminemment rétrograde, et toi, Lucien, qui révasse un accord entre la bourgeoisie et le peuple, je te prie de remarquer ceci : Le petit et le moyen commerce en veulent sans doute aux grands magasins et aux maisons à succursales multiples, mais ils en veulent surtout aux syndicats agricoles, aux coopératives ouvrières, à tout ce qui élimine l'intermédiaire et tend à traiter directement de producteur à consommateur.

Leur fureur ne connaît plus de bornes quand il s'agit de Crainquebille qui débite quelques légumes en poussant sa voiture à bras ou de la marchande au panier que traquent les sergots : « Ces gens, dit une lettre du syndicat des Epiciers-Regrattiers au congrès de Montluçon, qui vendent pour quelques sous de droit par jour, crient à tue-tête dans les couloirs dans les cours, tirent les sonnettes, enfin se servent de tous les moyens en leur pouvoir pour vendre leurs marchandises. A nous, que nous reste-t-il ? Le droit de les regarder vendre et de jeter souvent le peu de marchandises que nous aurions pu débiter.

La mentalité bourgeoise est dans ces quelques lignes prise sur le vif. Elle est essentiellement égoïste et peureuse. Rien de grand ne peut sortir d'elle. N'est-ce pas déjà Cicéron qui disait que rien de grand ne peut sortir d'une boutique.

Il est vrai que Lucien et d'autres croient que le peuple est incapable de rien créer. Nous examinerons ce que vaut cette hypothèse.

LE PERE BARBASSOU.

Aux anarchistes de Pantin, Aubervilliers, Drancy, Noisy, Bobigny, La Cour-Neuve.

Les camarades anarchistes des localités ci-dessus sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu samedi 21 mars, à 9 heures du soir, salle Lecomte, 58, route d'Aubervilliers, à Pantin.

Dispositions à prendre pour mener la bataille dans la nouvelle circonscription.

En nous réunissant tous, nous ferons plus de besogne et, pour une même dépense, notre propagande sera plus intense.

Que tous soient présents !

Groupe Théâtral du XXe

Dimanche 22 mars, à 2 heures 1/2 de l'après-midi, salle de l'Université Populaire, 157, Faubourg Saint-Antoine.

Grande Matinée Artistique

Le Groupe Théâtral du XXe, désireux d'intensifier sa propagande sociale, fait un pressant appel à tous les camarades qui reconnaissent son utilité, pour les inviter à venir nombreux à cette matinée artistique.

Le Groupe Théâtral du XXe a pensé qu'il était intéressant d'associer à cette fête nos camarades emprisonnés pour délits politiques. Il a donc décidé d'en partager les bénéfices, qui seront versés à l'Entr'aide, fondée il y a deux ans en vue de subvenir aux besoins des détenus politiques et de leurs familles.

Programme des quatre pièces choisies parmi les plus attrayantes et les plus instructives de son répertoire :

Théodore cherche des allumettes
Saynète en un acte, de G. Courteline

Poil de Carotte
Pièce en un acte, de Jules Renard

L'Anglais tel qu'on le parle
Pièce comique en un acte de Tristan Bernard

Mais quelqu'un troubla la fête
Allégorie sociale en un acte,
de L. Marsolleau
(Interdite par la censure en 1908)

Entrée gratuite et vestiaire obligatoire 0 fr. 75.

Vu l'importance du spectacle, le rideau se lèvera à 2 h. 1/2 précises.

Conseils à nos "Candidats"

L'Affichage électoral

Article premier. — Pendant la durée de la période électorale de toutes les élections, dans chaque commune, des emplacements spéciaux sont réservés par l'autorité municipale pour l'apposition des affiches électorales.

Dans chacun de ces emplacements, une surface égale sera attribuée à chaque candidat ou à chaque liste de candidats.

Le nombre maximum de ces emplacements, en dehors de ceux établis à côté des sections de vote, est fixé à :

Cinq dans les communes ayant 500 électeurs et moins ;

Dix dans les autres, plus un par 3.000 électeurs ou fraction supérieure à 2.000 dans les communes ayant plus de 5.000 électeurs.

Tout affichage relatif à l'élection, même par affiches timbrées, est interdit en dehors de cet emplacement ou sur l'emplacement réservé aux autres candidats.

Art. 2. — Si le maire refuse ou néglige de se conformer aux prescriptions de l'article premier, le préfet devra assurer immédiatement, par lui-même ou par un délégué, l'application de la loi.

Art. 3. — Toute personne qui aura contrevenu aux dispositions du dernier paragraphe de l'article premier de la présente loi sera punie d'une amende de cinq à quinze francs (5 à 15 fr.) par contravention.

Art. 4. — En cas de récidive, les contrevenants seront poursuivis devant le tribunal correctionnel et punis d'une amende de seize à cent francs (16 à 100 fr.) par contravention.

Il y a récidive lorsque, dans les douze mois antérieurs au fait poursuivi, le contrevenant a déjà subi une condamnation pour une contravention identique.

L'article 463 du Code pénal est applicable aux dispositions des articles 3 et 4 de la présente loi.

Art. 5. — Lorsqu'une commune devra comprendre plusieurs bureaux de vote, l'arrêté préfectoral déterminant ces bureaux devra être notifié au maire avant l'ouverture de la période électorale.

Art. 6. — La présente loi sera applicable à l'Algérie et aux colonies représentées au Parlement.

LA FÊTE du Pré Saint-Gervais

Notre fête a pleinement réussi. La coquette salle où se donnait la représentation du *Cheminau* était comble. C'est dire que la recette a été rémunératrice et que l'action de propagande a bien porté.

Nos amis du groupe théâtral du XXe ont été encore une fois admirables. Ils ont fait, dans ce milieu essentiellement ouvrier, une profonde impression d'étonnement d'abord, car on était loin de s'attendre à une interprétation aussi parfaite d'une œuvre littéraire difficile à rendre. L'étonnement a vite fait place à une plus profonde émotion et, comme à l'U. P. du faubourg Antoine, nous avons vu, de nos yeux vu, des larmes couler, des cœurs oppressés et des moments d'hilarité ineffable.

Quel intéressant, émotionnant et sain spectacle pour les travailleurs si privés d'art et tant saturés de bêtise et de préjugés par les cinémas abrutisseurs !

Réagissons contre l'influence corruptrice de ces spectacles triviaux. Apportons à ce populo une pâture intellectuelle qui l'instruise, l'intéresse, le rende meilleur pour ses semblables et plus révolté contre ses tyrans.

Le côté attrayant réalisé, on a complété par un beau geste de solidarité. Une quête faite pour nos camarades emprisonnés a produit la somme de 37 fr., versée entre les mains de notre ami Royer, trésorier de l'Entr'aide, 17, rue du Retrait.

EN PROVINCE

Lyon

Depuis quelques jours, les anarchistes de la région de Lyon sont l'objet d'une surveillance incessante. Nos camarades ne peuvent sortir sans être immédiatement filés par quelques immondes bourriques.

Notre ami Totti, le militant bien connu, paraît être la bête noire de ces messieurs de la Tour-Pointue. Au cours de la semaine dernière, il a été perquisitionné trois fois par les argoussins qui, naturellement n'ont rien trouvé.

Le grand gouvernement de gauche a-t-il l'intention d'inventer un nouveau complot anarchiste pour prouver aux gens de la droite qu'il est un gouvernement qui gouverne.

Nous le prévenons charitablement que nous sommes décidés à ne pas nous laisser faire.

En tout cas, les tracasseries dont il est victime n'arrêteront pas la propagande active de notre camarade.

Bibliographie

Vient de paraître :

Douze preuves de l'inexistence de Dieu, par Sébastien Faure. Forte brochure de 32 pages, soignée. Cette brochure place entre les mains de tous ceux que préoccupe la question religieuse l'arme la plus solide et la mieux forgée contre les sophismes et les mensonges des religions.

En dépit de l'aridité du sujet, elle est d'une lecture courante et agréable.

Prix de l'exemplaire : dans nos bureaux, 0 fr. 15 ; par la poste, 0 fr. 20.

***

La Ruche va publier un bulletin bi-mensuel. Il paraîtra le 10 et le 25 de chaque mois. Le premier numéro portera la date du 10 mars 1914.

Chaque numéro contiendra un article de Sébastien Faure; un article d'un de nos collaborateurs réguliers : Léon Clément, André Girard, James Guillaume, C.-A. Laisant, Georges Yvetot, etc., une série de pe-

AUSTRALIE

« Au Paradis des Ouvriers »

J'ai déjà eu l'occasion de parler ici des tristes conditions de vie imposées aux travailleurs d'Australie. Elles ne le cèdent en rien à celles dans lesquelles se débattent les producteurs européens, quoique là-bas dominent les socialistes et que ce pays ait été qualifié de « Paradis des ouvriers ». D'une longue lettre qu'adresse à notre confrère de Berlin, *Freie Arbeiter*, un camarade allemand résidant en Australie depuis plus d'un quart de siècle, j'extrais aujourd'hui quelques notes qui, une fois de plus, éclaireront les lecteurs sur le mirage du socialisme d'Etat. Puissent en même temps ces notes être lues par nos jeunes camarades, toujours susceptibles de tomber dans les filets des trafiquants peu scrupuleux de l'émigration.

Si, en Australie, les ouvriers ont vu s'élever le prix de la journée de travail durant ces vingt dernières années, dit le correspondant de *Freie Arbeiter*, le coût de la vie a progressé d'une façon inouïe. Et l'élévation des prix des choses indispensables à l'existence a été de beaucoup supérieure à celle des salaires. On peut dire que les conditions de vie dans lesquelles se débattent actuellement les ouvriers australiens sont inférieures à celles d'il y a dix ans.

Grâce aux « représentants » de la classe ouvrière, dans plusieurs Etats, des lois ont été votées en vertu desquelles tout gréviste est passible d'une amende pouvant atteindre 1.250 francs, convertie, en cas d'insolvabilité, en plusieurs mois de prison — un, deux, trois mois et quelquefois plus, selon le bon vouloir du juge. Dans la Nouvelle-Galles du Sud, plusieurs ouvriers insolvables (y en a-t-il qui se trouvent dans un autre cas ?!) se sont déjà vu appliquer ces lois dans toute leur rigueur. Et à une pétition demandant l'élargissement des détenus, le ministre socialiste Holman répondit, méprisant et sarcastique, que les contrevenants ayant mérité les condamnations dont on les avait frappés, il était inutile d'espérer leur mise en liberté avant l'accomplissement de leur peine.

La presse capitaliste dit de la grève générale qu'elle est un moyen de lutte barbare que devrait répudier un ouvrier civilisé. Tout comme les flagorneurs de la classe capitaliste représentant le monde journalistique, il n'est pas un socialiste qui ne condamne la « grève en masse », comme on dit en Allemagne. Aussi tous les socios ont-ils conclu une alliance avec le pouvoir pour favoriser la levée des troupes en cas de grève générale et pouvoir, de la sorte, étouffer facilement celle-ci dans le sang.

Le syndicalisme, le véritable, n'a pas l'heur de plaire aux conducteurs de foules socialistes, le but qu'il poursuit étant trop visiblement en opposition avec leurs intérêts et leurs appétits. C'est pourquoi, afin de sauvegarder leur position actuelle, tous ces ex-ouvriers forment bloc avec l'Etat pour anéantir toute manifestation de liberté chez les travailleurs. On les voit s'élever contre l'indépendance des producteurs, animés de la même haine farouche que la prêtraille à l'égard de la science !

Il y a en Australie une loi ordonnant que, dès l'âge de 14 ans, les garçons soient astreints à des exercices militaires. Toujours favorisés, les riches voient leurs fils faire leur apprentissage de futurs assassins dans les écoles supérieures, pendant les heures de classe, alors que les gars des travailleurs, eux, apprennent à s'entretuer une fois leur journée de travail terminée. Le monsieur qui fit voter cette loi criminelle se nommait Pearse. Il était sénateur et ministre de la Guerre. C'était un socialiste. Il avait été ouvrier menuisier. La loi en question dit, entre autres choses : « Un soldat ne doit jamais donner libre cours à son mécontentement ; il doit toujours se taire sur sa situation, quelle qu'elle soit. » Parmi les commandements édictés aux soldats en Russie, il n'en est certes pas de plus édifiant !

L'hiver dernier, rien qu'à Melbourne, il y avait plus de 10.000 sans-travail. Malgré cela, l'Australie a des agents en Angleterre chargés de recruter des émigrants. A ceux-ci on déclare qu'il manque de bras au « Paradis des ouvriers » et on fait miroiter un bel avenir. C'est ainsi que dans le courant de l'année dernière, plus de 25.000 de ces malheureux sont partis là-bas. Parmi eux, nombreux sont ceux qui, aujourd'hui, vagabondent, affamés et loqueteux à travers le pays. Et le gouvernement ne pense pas s'arrêter dans cette voie-là. Au contraire, il a l'intention d'envoyer des agents recruteurs dans toute l'Europe. Ce à quoi il vise, on le devine facilement : faire en sorte que sur le marché du travail les offres l'emportent considérablement par le nombre sur les demandes et empêcher ainsi tout mouvement de grève d'aboutir. De ces choses, les socialistes se désintéressent, à moins qu'ils ne soient complices. Ce qui les occupe, c'est le pouvoir, dont ils veulent s'emparer à tout prix pour leur satisfaction propre.

Tout doit se dérouler légalement ; le travailleur n'a pas à décider quoi que ce soit ; les lois font tout pour favoriser son salut. Ainsi s'expriment les socialistes australiens ! C'est pourquoi ils ont voulu la création d'offices de salaires, afin que l'octroi de ceux-ci soit établi légalement Sûr moyen de résoudre la question sociale. Ils ont aussi fait voter une loi dont ne peuvent que se réjouir les ouvriers. Ceux d'entre eux qui dépassent 65 ans se voient servir par l'Etat une pension hebdomadaire de 12 fr. 50. Et ils sont nombreux, personne n'oserait en douter, les producteurs qui en bénéficient. Surtout quand on sait que l'âge moyen atteint par l'ouvrier est 39 ans ! Il y a aussi en Australie une prime à la maternité. Il faut être juste et ne rien oublier ! Toute femme mettant au monde un enfant touche, une fois pour toutes, 125 francs !

Des lois seules pouvant faire le bonheur du travailleur, il était tout naturel que les socialistes le voulussent voir faire usage du bulletin de vote. Aussi, il n'y a donc pas lieu du tout de s'étonner qu'ils aient fait passer une loi rendant le vote obligatoire. Tout individu qui ne s'incline pas, qui refuse de voter est puni d'une amende de 50 fr.

La liberté de parole est depuis longtemps devenue une chose du passé. Dans la Nouvelle-Galles du Sud et dans le Sud de l'Australie, où les socialistes (tous d'anciens ouvriers) détiennent entièrement le pouvoir, il est excessivement dangereux pour les militants syndicalistes et anarchistes de dire ce qu'ils pensent. A Brisbane, les syndicalistes ont usé d'une méthode vraiment originale pour parler en public. Avant de prendre la parole, l'orateur se laisse enchaîner à un arbre. Si la police veut l'arrêter, il faut qu'elle aille à la recherche d'instruments pour briser les chaînes. Pendant ce temps, l'orateur a la possibilité de faire son discours.

A Sydney, les anarchistes ne cessent d'être en butte aux persécutions du gouvernement ouvrier. En présence des coups de force répétés de la police contre eux, on pense à la Russie. Pour n'être pas aussi critique, la situation qui leur est faite à Melbourne est loin d'être brillante, et les choses empirent tous les jours, au fur et à mesure que les ouvriers arrivent au pouvoir.

Dans certaines parties de l'Australie, les anarchistes ont aussi à soutenir une lutte terrible avec les catholiques formant une force imposante et animés d'un fanatisme stupéfiant. Presque tous les ans, au 1er mai, des contre-manifestations catholiques ont lieu, et il est alors donné de voir ces disciples d'un Christ de bonté tentant de s'emparer par la force des drapeaux rouges déployés sur les tribunes syndicalistes. Les prêtres dominent comme jadis au temps des poursuites pour hérésie. Accumuler est aussi une de leurs occupations favorites. En outre, un petit coin de terrain est-il libre, il faut qu'ils y bâtissent une église, et l'édification se fera en pressurant aux fidèles l'argent nécessaire.

Tout cela est significatif et ces faits ne demandent point de longs commentaires. Tout d'abord, ils prouvent que partout l'ouvrier est exploité et dupé ; que partout les obstacles à son émancipation sont les mêmes ; qu'il est donc inutile de s'expatrier, pour aller à la recherche de conditions de vie meilleures, les pays dont on dit le plus de bien ressemblant à s'y méprendre à ceux où on a le plus à se plaindre. Ils montrent aussi que le socialisme d'Etat, on l'a répété maintes fois déjà, n'est qu'une vaste blague et ne peut que servir les desseins d'une bande d'aigrefins ou de traîtres à leur classe. Point n'était besoin, pour être fixé là-dessus, de savoir ce qui se passe en Australie, les nouvelles qui nous viennent quotidiennement de Suisse nous le prouvant surabondamment. Il n'y a, du reste, qu'un socialisme, le vrai, celui dont les défenseurs poursuivent avec les anarchistes l'affranchissement intégral du producteur, en dehors de toute ingérence politique, de tout Etat.

Alzir HELLA.

tits « Echos »; une chronique pédagogique ou éducative, par un des professeurs attachés à « La Ruche »; des notes sur l'hygiène et la médecine, par le docteur Mignon; des nouvelles de « La Ruche »; une chanson ou un chœur pour enfants (paroles et musique); des avis et communications intéressant nos amis, etc.

Le *Bulletin* ne se vendra pas au numéro; il ne comptera que des abonnés. L'abonnement sera de *quatre francs* pour la France et de *cinq francs* pour l'extérieur.

« La Ruche » compte un nombre d'amis de plus en plus considérable, chaque courrier nous apporte des lettres qui témoignent de l'intérêt très vif avec lequel ces amis suivent la marche de l'œuvre et nous demandent de multiples renseignements.

La publication régulière de ce bulletin bimensuel resserrera les liens qui unissent déjà tous les camarades s'intéressant à « la Ruche » et tiendra ceux-ci au courant des mille détails qu'ils désirent connaître.

Elle établira entre « la Ruche » et ses amis des rapports constants et fraternels.

Adresser la correspondance et les fonds à S. Faure, à « La Ruche », par Rambouillet (Seine-et-Oise).

GROUPE DE VILLEURBANNE

Dimanche 22 mars, à 8 h. 30 du soir, salle du Châlet Russe, avenue Berthelot :

SOIRÉE FAMILIALE

au profit du *Libertaire*, avec le concours assuré du camarade R. Guérard, chansonnier révolutionnaire, qui interprétera ses œuvres.

Une invitation cordiale est adressée à tous les camarades.

Un droit d'entrée de 0 fr. 25 sera perçu.

Soyons nombreux à apporter notre obole au journal qui défend nos idées.

Le *Libertaire* ne cesse de combattre. Aussi ne cesse-t-on de le poursuivre, de le frapper et d'emprisonner ceux qui le tiennent. Il est traqué dans sa vente. On l'a chassé du Métropolitain, on la prohibé sur tous les réseaux de chemins de fer, il ne peut se vendre dans aucun kiosque de Paris.

Redoublons d'empressement pour soutenir notre vaillante feuille. Aidons-lui à résister à l'ennemi, à vaincre les puissances de réaction.

Fédération Communiste Anarchiste Révolutionnaire

Foyer Populaire de Belleville. — 16, rue Sorbier, 14, rue Champlain. — Samedi 21, réunion du groupe Nomination d'un délégué à la réunion des actionnaires de la B. S. Propositions à y faire. Choix des délégués au conseil d'administration. Causerie par un camarade sur : L'action parlementaire et l'action révolutionnaire.

Union des groupes antiparlementaires de la Banlieue Ouest. — Avec le concours de nos camarades du groupe théâtral du 20e qui donneront « Le Chemineau », drame en cinq actes de Jean Richepin, nous organisons une soirée familiale le 4 avril, salle Raynal, avenue de Saint-Germain 112, à Puteaux. Un bal de nuit est organisé pour terminer la soirée. Entrée 0 75.

NOGENT-LE-PERREUX

Groupe libertaire. — Vendredi 20 mars 1914, à 8 h. ½ du soir, Maison Commune, 33, boulevard de la Liberté, au Perreux, réunion du groupe. Vu l'importance de l'ordre du jour où il sera envisagé les moyens les plus pratiques pour diffuser la propagande anarchiste lors des prochaines élections, la présence de tous les camarades est indispensable.

IVRY

Groupe d'Education révolutionnaire. — Samedi prochain, 21 mars à 8 h. ½ du soir, conférence publique et contradictoire, salle Girard 50, rue de Seine, Ivry-Port, par le camarade Girault, sur : la Faillite du parlementarisme.

Tous les camarades antiparlementaires, syndicalistes et anarchistes de la région sont invités.

Vente de brochures au profit du *Libertaire*.

BEZONS

Réunion samedi soir, rampe du Pont. Causerie sur la Liberté de la maternité pour la femme, par la camarade Madeleine Pelletier. Invitation Cordiale à tous.

LEVALLOIS-PERRET

Groupe antiparlementaire. — Réunion jeudi 26 courant à 9 h. du soir, restaurant coopératif, 65, rue de Courcelles. Ordre du jour : « Les élections ».

PANTIN-AUBERVILLIERS

Le groupe anarchiste se réunira à partir de mardi prochain, salle Bonnet, 3, rue de Solférino à Aubervilliers. Organisation de meetings pour la campagne électorale.

MONTCEAU-LES-MINES

Les camarades qui désirent participer à la propagande antiparlementaire dans notre région sont invités à se réunir salle Bertrand, café de la Gaule, près l'Etang, Champ-du-Moulin, soit le samedi 28 à 8 heures du soir, soit le dimanche 29 mars, à 1 heure du soir.

Les copains isolés qui ne peuvent rien faire dans leur localité et qui voudraient nous aider, enverront leur obole à J. Blanchon, place du Marché, Montceau-les-Mines. Reçu d'un camarade de Gap : 0 25. Les réabonnements au *Libertaire* seront reçus à ces réunions.

VILLEURBANNE

Réunion du groupe tous les soirs sauf le jeudi soir 15 bis route de Cremieux. Les camarades qui veulent distribuer les invendus du *Libertaire* dans les réunions n'ont qu'à s'adresser à Bécirard à l'adresse ci-dessus.

SAINT-QUENTIN

Réunion du groupe dimanche soir à 6 h. chez Desmoulins, impasse Lecot.

NIMES

Union interdépartementale libertaire. — Les groupes du Caïlar, Aimargues, Saint-Laurent, Arles, Lunel, Montpellier, tous ceux enfin qui adhèrent aux principes des idées présentées au congrès sont librement invités de se mettre d'urgence en rapport avec le secrétaire de l'Union.

Dupont, C. chez Fabre, 4, rue Isabelle, Nimes.

Convocations Diverses

Groupe artistique syndical de propagande. — Nos délassements populaires. — Dimanche, 22 mars 1914 à 2 h. ½ du soir, Bourse du Travail, salle Ferrer, 3, rue du Château-d'Eau, Paris. Le groupe artistique syndical de propagande invite cordialement tous les camarades à la grande fête familiale qu'il organise pour le syndicat des serruriers avec le concours de l'Harmonie de la B. S.

Programme : *Maison de Rendez-Vous*, pièce en 1 acte, de André Barde, jouée par Louise Gall", Lucie L., Créteur, Frading ; *Le Terme*, pièce sociale de Tony Gall", jouée par Frading, l'Auteur, Yrnad, Créteur, Menec, Roux, Louise Gall".

Partie de chant : MM. Meisch, A. Clermane, Ménec, Lescot, Créteur, Irnard, Tony Gall" ; Mmes Louise Gall", Lucie L., Bétoux (Mars-L. et Fradin, duettistes) et tous les camarades du groupe.

Invitation gratuite.

Emancipanta Stelo (Union internationale des idistes d'avant-garde). En outre de nos cours du soir, nous avons un cours gratuit par correspondance, en 12 leçons, qui fonctionne toute l'année. L'enseignement étant individuel, on peut se faire inscrire à n'importe quel époque.

Pour tous renseignements, documents textes comparatifs (l'un de Zamenhof, l'autre en Ido), etc., écrire au siège 15, rue de Meaux, Paris 19e, avec timbre pour réponse.

Fédération ouvrière antialcoolique. — Bourse du Travail : 3, rue du Château-d'Eau, Paris (Xe). Le camarade Gustave Cauvin, délégué de la Fédération ouvrière antialcoolique continue sa tournée de conférences dans le Sud-Est, avec le concours des Bourses du Travail et les organisations ouvrières visitées. Le sujet traité est « l'Alcoolisme : les Bistrots et les Parlementaires ».

Il sera le 20 à Grasse (Alpes-Maritimes) ; le 21 à Nice ; le 24 à Vallauris ; le 25 à Cannes ; le 27 à Puget-sur-Argent (Var) ; le 28 au Muy ; le 29 aux Arcs ; le 30 à Carnoulrs ; le 31 à Cuers ; le 1er avril à La Farlede ; le 2 à la Seyne ; le 11 à Firminy (Loire).

D'autre part de nombreuses demandes de conférences étant parvenues à la Fédération ouvrière antialcoolique, la F.O.A. compte envoyer son délégué à partir du 15 mai prochain dans le Centre et le Sud-Ouest ; où il traitera : « l'Alcoolisme et la Classe ouvrière ».

Les Bourses du Travail, les Organisations et les Groupements qui désirent organiser sont priées d'adresser leurs demandes au camarade Ferron, secrétaire de la F.O.A. ; 11, rue Christian-Dewet, Paris (XIIe).

Le Comité anarchiste international contre les répressions prie les camarades détenteurs de listes d'adhésions pour la libération des camarades argentins, Antili, Barrera et Gonzalès, de bien vouloir les retourner, soit au *Libertaire* ou aux *Temps Nouveaux*.

Avis. — Les camarades peuvent adresser toutes correspondances ou communications en n'importe quelle langue.

Le C. A. I. C. R. a reçu, du 26 février au 16 mars :

Groupe anarchiste de Bezons, 3 fr.; Groupes des originaires de la Suisse romande, 5 fr.; C., 1 fr.; P., 1 fr.; E., 1 fr.; N., 1 fr.; Par les *Temps Nouveaux*, C., 1 fr.; Collecte entre camarades le 5 mars, rue du Château-d'Eau, 7 fr. 35 ; Par les *T. N.*, N. D., 1 fr.; Le Foyer Populaire de Belleville, 5 fr.; Liste n° 7, 6 fr. 50. — Total, 32 fr. 85.

Dépenses, 11 fr. Reste en caisse, 21 fr. 85.

P.-S. — Cette semaine, les groupes doivent recevoir une liste de souscription ; en cas de non-réception, réclamer soit au *Libertaire* ou aux *Temps Nouveaux*.

Le C. A. I. C. R.

BOULOGNE-BILLANCOURT

A la suite du cambriolage de notre B. d. T. par le sieur Drioux et le commissaire de police de la localité, la municipalité instaura, tous les 1er jeudis du mois une mascarade militaire.

Nous devons relever le défi. Tous dans la rue pour saboter les retraites militaires : Pichonnel, Ch. Astier, Briero, Rineson.

LYON

Syndicat des Patissiers biscuitiers. — Dimanche 22 mars, à 2 heures de l'après-midi, salle des Variétés, avenue Berthelot, 36, fête de propagande et de solidarité, avec le concours du groupe artistique la « Famille », de l'Harmonie syndicaliste et du camarade Robert Guérard. Les camarades sont invités à venir nombreux entendre et applaudir les œuvres et la propagande de notre camarade.

Une causerie sera faite par le camarade Milloy. On jouera le « Mutilé », drame social en un acte.

L'Emancipation Anarchiste. — Vendredi 20 au local, 17, rue Marignant, réunion de tous les copains ; première causerie, discussion sur : l'Individualisme de Stirner.

2e organisation d'une fête pour dimanche soir au Chalet-Russe avec le concours du camarade Robert Guérard.

LONDRES

Groupe d'Etudes Sociales de Londres, 14, Little Howland Street Tottenham Court Road. Samedi soir à 9 h., causerie par un camarade dimanche soir à 6 h., Grande Soirée artistique suivie de bal, organisée au profit de la section allemande.

Petite Correspondance

FORRICHON. — *D'accord.*

⁂

HALBERT, NICE. — *Nous envoyons le journal toutes les semaines au Syndicat du Bâtiment, place St-François.*

⁂

Le CAMARADE *qui offre de mettre un atelier avec gaz à la disposition d'un copain est prié de se mettre en rapport avec Frank-Cœur, 5, impasse Bouchet, Paris* (19e).

⁂

PIERRE GEAZ. — *Les abonnements finissent le 31 mars pour Henri Martin et Cance. Quant au tien, il est réglé jusqu'au 15 juin.*

COMITE FEMININ. — *La note passera la semaine prochaine.*

⁂

LOUIS DUPONT. — *Article composé, mais en raison de l'actualité, ne passera que la semaine prochaine.*

AVIS

Pour mener la campagne antiparlementaire, nous devons user de tous les moyens. Les camarades qui désireraient des timbres en caoutchouc « formules », n'ont qu'à nous faire parvenir les textes en deux ou trois lignes, ainsi que les fonds. Prix du timbre 0 fr. 50. — Schneider, 52, rue des Bois, à Bezons (S.-et-O.).

Types de formules :

A bas les bourgeois ! — La propriété, c'est le vol ! — Vive l'Anarchie ! — L'exploitation est une honte ! — Plus de maîtres ! — Les soumis sont des ignorants ! ou des lâches ! — Plus d'esclaves ! — Prenez le « Libertaire », 15, rue d'Orsel. — Vive la Révolte !

⁂

Un des nôtres va se rendre à la Centrale de Clairvaux pour voir nos amis prisonniers. Il se met à la disposition des camarades qui voudraient faire porter quelques commissions aux copains incarcérés. On n'a qu'à transmettre au « Libertaire » ce que l'on veut faire parvenir aux prisonniers. Qu'on se hâte.

Aidons-nous

Camarade se fixant dans la région du Morvan serait reconnaissant à qui pourrait lui donner des tuyaux sur la vente d'articles à bon marché, tels que maroquinerie, coutellerie, bijoux, etc. Très pressé, écrire Luc Moreau, 13, rue Aubert, Epinal (Vosges).

⁂

Un camarade, obligé de partir, céderait dans de bonnes conditions, modeste mobilier et la location. Passer au *Libertaire*.

⁂

Un copain demande à rentrer en relations avec camarade de Rouen, préférence tisseur. Ecrire à Chapoton, tisseur, au Petit Coin, Saint-Etienne (Loire).

⁂

Un camarade vendrait une baladeuse de camelot, à coulisse, en tube d'acier et en parfait état. S'adresser à Fleur, 32, rue de la Mare, Paris.

⁂

Un camarade sachant faire le repassage des couteaux, ciseaux, rasoirs, etc., voudrait trouver place chez un coutelier ou bien comme polisseur sur métaux.

Ecrire de suite à Claude Morange, usine de la Verchère, avenue de la République, Thiers (Puy-de-Dôme).

L'imprimeur-gérant : J. M. LE NORMAND
15, rue d'Orsel — Paris

LIBRAIRIE DU LIBERTAIRE

NOUVELLE EDITION REVUE ET AUGMENTEE

Moyens d'éviter la Grossesse

par C. Hardy

Un volume de 108 pages avec 39 gravures. Prix : 1 fr. 25, franco, 1 fr. 50

C'est la plus complète, la plus claire, la mieux illustrée, au point de vue pratique, de toutes les publications similaires. La description détaillée et très simple des organes génitaux de l'homme et de la femme, est suivie d'explications précises, minutieuses, sur les procédés pratiques anticonceptionnels et leur emploi.

On y trouvera des détails sur un procédé indolore de stérilisation sans diminution des facultés viriles de l'homme : la vasectomie.

Ouvrage utile s'il en fut, que tout ménage, que tout couple doit posséder.

En vente au LIBERTAIRE.

Dernières Publications

La triple Action de la C. G. T. (Yvetot)	0 10	0 15
La Vérité sur les Anarchistes (Roulot)	0 10	0 15
Le Principe anarchiste (Kropotkine)	0 10	0 15
La Révolution sera-t-elle collectiviste ? (Kropotkine)	0 10	0 15
Socialisme et syndicalisme (M. Pierrot)	0 10	0 15
Socialisme et population (Léon Marinont)	0 40	0 50
Révolution culinaire de l'hygiène de l'alimentation rationnelle (E. Reybochat de Théolier)	0 75	0 85
Le Mirage patriotique (Pierre Chardon)	0 15	0 20
Les Travailleurs et la Patrie (G. D.)	0 10	0 15
La chair à canon, 3e édition (Manuel Devaldès)	0 15	0 20
La Confédération générale du Travail (E. Pouget)	0 60	0 70
La Politique de l'Internationale (Michel Bakounine)	0 10	0 15
Travail et surmenage (M. Pierrot)	0 10	0 15
Les Scientifiques (Jean Grave)	0 10	0 15
Lettres de Pioupious (Fortuné Henry)	0 10	0 15
Au Café (Errico Malatesta)	0 20	0 25
L'Education de demain (C.A. Laisant)	0 10	0 15
Chansonnier de la Révolte	0 20	0 30
Ma pensée libre (Yvetot)	0 15	0 20
Nouveau catéchisme (Ce que la science nous enseigne)	1 50	1 75
Synthèses énergétiques de la Vie et de l'Ame	1 50	1 75
Souvenirs d'un Révolutionnaire (Gustave Lefrançais)	3 50	3 85
Un peu de l'âme des bandits (E. Michon)	3 50	3 85

— × —

Papillons gommés, pouvant se coller partout et contenant des pensées suggestives d'hommes célèbres.

0 fr. 15 le cent.

— × —

Excellent moyen de propagande pendant la campagne électorale :

A BAS LE VOTE, petite brochure de huit pages contenant de beaux dessins flagellant le vote et les votards.

La brochure avec couverture : 0 fr. 05. Sans couverture, 2 fr. 75 le cent.

— × —

Egalement pour la période électorale, cartes postales assorties pour faire réfléchir les ignorants. Bonnes à envoyer à ceux qui croient aux balivernes patriotiques et parlementaires.

Chaque : 0 fr. 05.

— × —

Portrait de Kropotkine (gravure sur bois) **grand format, 0 fr. 25 ; petit format, 0 fr. 10.**

— × —

La coupe anatomique du bassin de la femme, superbe planche qui complète admirablement « les moyens d'éviter la grossesse », de Hardy.

A nos bureaux : 0 fr. 15 ; franco : 0 fr. 20.

LIBRAIRIE DU "LIBERTAIRE"

Tous les anarchistes doivent avoir entre les mains

Les Œuvres de Pierre Kropotkine

Communisme et Anarchie	0 10	0 15
L'Etat et son rôle historique	0 25	0 30
L'Esprit de Révolte	0 15	0 15
Le Salariat	0 15	0 15
Les prisons	0 10	0 15
La Terreur en Russie	0 50	0 60
La Loi et l'Autorité	0 10	0 15
L'organisation de la Vindicte appelée Justice	0 10	0 15
Les Paroles d'un Révolté	1 25	1 75
L'Anarchie	1 »	1 10
La Conquête du Pain	2 75	3 25
La Grande Révolution	2 75	3 40
Autour d'une vie	2 75	3 25
L'Entr' Aide	3 »	3 50
Champs, Usines, Ateliers	2 75	3 25
La Science Moderne et l'Anarchie	2 75	3 25

Un certain nombre de brochures de Pierre Kropotkine sont à la réimpression. Nous annoncerons quand elles nous parviendront.

En Vente au « Libertaire »

Nous pouvons procurer à nos lecteurs tous ouvrages de librairie en dehors de ceux marqués sur le catalogue, sans augmentation de prix. Prière d'indiquer lisiblement le titre et, si possible, l'éditeur de l'ouvrage demandé.

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandat ou toute autre valeur.

Adresser lettres et mandats à l'Administrateur du Libertaire, 15, rue d'Orsel.

La deuxième colonne indique le prix par la poste.

BROCHURES

Pages d'histoire socialiste (Tcherkesoff)	0 25	0 30
L'Etat et son rôle historique (Kropotkine)	0 25	0 30
Aux jeunes gens (Kropotkine)	0 10	0 15
La morale anarchiste (Kropotkine)	0 10	0 15
Communisme et anarchie (Kropotkine)	0 10	0 15
Si j'avais à parler aux électeurs (Jean Grave)	0 10	0 15
Organisation, initiative, cohésion (Jean Grave)	0 10	0 15
La panacée-révolution (Jean Grave)	0 10	0 15
A mon frère le paysan (Reclus)	0 10	0 15
Entre paysans (Malesta)	0 10	0 15
Aux anarchistes qui s'ignorent (Ch. Albert)	0 10	0 15
A B C du libertaire (Lermina)	0 10	0 15
L'Anarchie (Malesta)	0 15	0 20
L'Anarchie (A. Girard)	0 05	0 10
Les Anarchistes et l'affaire Dreyfus (S. Faure)	0 15	0 20
Arguments anarchistes (Beaure)	0 20	0 25
La loi des salaires (J. Guesde)	0 10	0 15
Le droit à la paresse (Lafargue)	0 10	0 15
La femme dans les U. P. (E. Girault)	0 15	0 20
Justice (Fischer)	0 15	0 20
Réponse aux paroles d'une croyante (Sébastien Faure)	0 15	0 20
La Femme esclave (Chaughi)	0 10	0 15
Le procès des quatre (Almereyda)	0 20	0 25
Les Crimes de Dieu (Séb. Faure)	0 15	0 20
L'A B C syndicaliste (Georges Yvetot)	0 10	0 15
Le Machinisme (Jean Grave)	0 10	0 15
La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière (Netllau)	0 10	0 15
Le manuel du soldat	0 10	0 15
Patrie, guerre et caserne (Ch. Albert)	0 10	0 15
Le militarisme (Nieuwenhuis)	0 10	0 15
Le militarisme (Ficher)	0 10	0 15
L'antipatriotisme (Hervé)	0 10	0 15
Colonisation (Jean Grave)	0 05	0 10
La Grosse en l'air (E. Girault)	0 15	0 20
Contre le brigandage marocain	0 15	0 20
L'école Patrie (Lorulot)	0 10	0 15
La peste religieuse (Jean Most)		
Les Chrétiens d'un philosophe avec la maréchale (Diderot)	0 10	0 15
Les Maisons qui tuent (M. Petit)	0 10	0 15
Le Salariat (Kropotkine)	0 10	0 15
Le syndicalisme dans l'évolution sociale (Jean Grave)	0 10	0 20
Les deux méthodes du syndicalisme (Delesalle)	0 10	0 15
La grève générale (Aristide Briand)	0 05	0 15
L'éducation de demain (Laisant)	0 15	0 15
Au café (Malatesta)	0 20	0 25
L'Amour libre (Mad. Vernet)	0 10	0 15
L'immoralité du mariage (Chaughi)	0 10	0 15
Aux femmes (Gohier)	0 10	0 15
La grève des électeurs (Mirbeau)	0 10	0 15
L'école antichambre de caserne et de carrière (Janvion)	0 10	0 15
A bas les Vieux (Brochant)	0 05	0 10
Propos d'Educateur (S. Faure)	0 60	0 70
La Chair à canon (Manuel Devaldès)	0 15	0 20
La doctrine des Egaux (Extrait des œuvres de Babeuf)	1 25	1 35
Le Congrès anarchiste d'Amsterdam		
Les Hommes de révolution (Michel Zévaco), Jean Jaurès, Ernest Vaughan, J.-B. Clément, Sébastien Faure, Guesde, Allemane, Gérault-Richard. La livraison	0 10	0 15
Le problème de la population (S. Faure)	0 10	0 15
L'illusion parlementaire (Laisant)	0 10	0 15
Vers la Russie libre (A. Bullard)	0 40	0 45
Evolution et Révolution (E. Reclus)	0 10	0 15
Dieu n'existe pas (D. Elmassian)	0 05	0 10
Le Néant (Liptay)	0 50	0 60
L'Internationalisme et la Classe ouvrière (Laisant)	0 15	0 20
Les Scientifiques (Jean Grave)	0 05	0 10
Le Patriotisme des Plaques blindées (F. Delaisi)	0 20	0 30
L'Hérédité et l'Education (Anna Mahé)	0 15	0 20
L'Education rationnelle de l'Enfance (E. Lamotte)	0 10	0 15
La Grève Générale Révolution (Giraut)	0 10	0 15
Evolution de la Substance (Auguste Boyer)	0 20	0 25
Les Groupes de Pupilles (L. Clément et Maurice Bouchor)	0 60	0 70
Le Sabotage (E. Pouget)	0 60	0 70
A bas les chefs	0 10	0 15
L'Education de Demain	0 10	0 15
La Loi et l'Autorité (Kropotkine)	0 10	0 15
L'Idée révolutionnaire dans la Révolution (Kropotkine)	0 10	0 15
L'Anarchie et l'Eglise (E. Reclus)	0 10	0 15
Contre la folie des armements (J. Grave)	0 10	0 15
Contre la Loi Millerand (F. Delaisi)	0 10	0 15
Contre les Trois ans (C.-A. Laisant)	0 10	0 15
Le Problème de l'Alcoolisme (M. Vernet)	0 10	0 15
Contre la Guerre (Opinions célèbres)	0 10	0 15
La Guerre (Kropotkine)		
Les Martyrs de Chicago	0 05	0 10
Les Déclarations d'Etiévant	0 10	0 15
L'Esprit de Révolte (Kropotkine)	0 10	0 15
Collectivisme et Communisme (E. Girault)	0 10	0 15
L'Evangile de l'Heure (P. Berthelot)	0 10	0 15
Sur l'Individualisme (Pierrot)	0 10	0 15
La Vérité sur les Anarchistes (Loriot)	0 10	0 15
Travail et surmenage (Pierrot)	0 10	0 15
L'Organisation du surmenage (Le Système Taylor) (Pouget)	0 50	0 70
Les Chemins de fer aux Cheminots (Dupré)	0 50	0 60
Education et Révolution (Girault)	0 05	0 10
La Conquête des Pouvoirs Publics J. Grave)	0 10	1 15
La Vie chère	0 10	0 15
Quelques vérités économiques (Louis Blanc)	0 05	0 10
Une forme nouvelle de l'Esprit politicien (J. Grave)	0 05	0 10
L'Action Directe (E. Pouget)	0 10	0 15
Les Métiers qui tuent (L. et N. Bonneff)	0 70	0 80
Les Prisons (Kropotkine)	0 10	0 15
Les Terrassiers. — Les Employés de magasin. — Les boulangers. — Les cheminots (2 vol.) — Les pêcheurs bretons. — Les postiers. — Les Compagnons du bâtiment (2 vol.). — Les blessés (L. et M. Bonneff). Chaque brochure	0 15	0 20
Les Trois Complices (Chaughi)	0 10	0 15
La Royauté du Peuple souverain (Proudhon)	0 15	0 20
Le Parlementarisme contre l'action ouvrière (Girard et Pierrot)	0 10	0 15
L'Entente pour l'Action (J. Grave)	0 10	0 15
Le travail de l'enfance dans les verreries (Delzant)	0 10	0 15
Les conditions du travail dans la Société actuelle (Simplice)	0 05	0 10
Nos Seigneurs les Evêques (Hanriot)	0 05	0 10
Fin de la Congrégation, commencement de la Révolution (Gohier)	0 15	0 20
Les Incendiaires, 1 poème (E. Vermerch)	0 10	0 15
La Hiérarchie des Pouvoirs (Père Barbasson)	0 05	0 10
A Bas les Morts (Girault)	0 05	0 10
La Guerre qui vient (Delaisi)	0 25	0 30
Contre l'escroquerie des Retraites ouvrières (C. G. T.)	0 05	0 10
Comment on devient compagnon du devoir	0 20	0 25
Le Nourrisson (Michel Petit)	0 10	0 15
Cinq années d'expérience éducative (M. Vernet)	0 25	0 30
La Femme dans les U. P. (E.Girault)	0 15	0 20
Contre deux fléaux : l'alcool et le tabac (Dr Legrain)	0 20	0 25
Cris de haine, paroles d'amour (A. Légeret)	0 10	0 15
La Terreur en Russie (Kropotkine)	0 50	0 60
Premier Manuel Espérantiste	0 10	0 15
L'Eperanto en 10 leçons	0 75	0 85

CHANSONS

Chansons de Ch. d'Avray, de Guérard, de R. Lanoff, de Tony Gall, Madeleine Vernet, etc.	0 20	025
Répertoire de la Muse Rouge	0 20	0 25

CARTES POSTALES

Vues de l'Avenir social (12 cartes illustrées différentes	0 75	0 95
Vues de « La Ruche » (12 cartes illustrées différentes	0 60	0 70
Portraits de Bresci, Bakounine, Kropotkine, Elisée Reclus	0 10	0 15

VOLUMES

BIBLIOTHEQUE CHARPENTIER

Souvenirs du Bagne (Liard-Courtois)	2 75	3 25
Après le bagne (Liard-Courtois)	2 75	3 25
Camisards, peaux de lapins et cocos (G. Dubois-Desaulle)	3 »	3 50
L'Armée contre la Nation (Urbain Gohier)	3 »	3 50
L'Enfermé (Gustave Geoffroy), avec un masque de Blanqui, eau-forte de F. Bracquemond	3 »	3 50
Les prétoriens et la congrégation (Urbain Gohier)	3 »	3 50
A bas la Caserne ! (Urbain Gohier)	3 »	3 50
Les Blasphèmes (Jean Richepin)	3 »	3 50
Les Rougon-Macquart (Emile Zola), en 20 volumes, chaque	2 75	3 25
Les trois Villes. — Lourdes. — Rome. — Paris (Emile Zola), 3 vol. chaque	2 75	3 25
Les Quatre Evangiles : Fécondité. — Travail. — Vérité (Emile Zola), 3 vol., chaque	3 »	3 50
Sous le Sabre (Jean Ajalbert)	3 »	3 50
La Morale des Jésuites (Paul Bert)	3 »	3 50
La Mêlée Sociale (G. Clemenceau)	3 »	3 50
Le Grand Pan (G. Clemenceau)	3 »	3 50
Les plus forts (G. Clemenceau)	2 75	3 25
Les lettres de noblesse de l'Anarchie (A. Delacourt)	3 »	3 50

LIBRAIRIE FLAMMARION

Les paroles d'un révolté (Kropotkine)	1 25	1 75
L'Ethique (Spineza)	0 95	1 20
Caractères (La Bruyère)	0 95	1 20
Les Provinciales (Pascal)	0 95	1 20
Lettres persanes (Montesquieu)	0 95	1 20
Le neveu de Rameau, la religieuse (Diderot)	0 95	1 20
Rabelais (Œuvres)	0 95	1 20
J.-J. Rousseau (Confessions)	0 95	1 20
L'Athéisme (Le Dantec)	3 »	3 50

LIBRAIRIE P.-V. STOCK

La Douleur universelle (Sébastien Faure), nouvelle édition	2 75	3 25
L'Amour libre (Ch. Albert)	2 75	3 25
L'Anarchie (Kropotkine)	1 »	1 10
L'individu et la Société (Grave)	2 75	3 25
L'Anarchie, son but, ses moyens (Grave)	2 75	3 25
La Grande Famille (Grave)	2 75	3 25
Dieu et l'Etat (Bakounine)	2 75	3 25
Œuvres de Bakounine, t. 1, et 2, 3, 4, 5, 6. Chaque	2 75	3 25
En marche vers la Société nouvelle (Cornelissen)	2 75	3 25
Sous la casaque (Dubois-Desaulle)	2 75	3 25
La Conquête du Pain (Kropotkine)	2 75	3 25
De la Commune à l'Anarchie (Malato)	2 75	3 25
Les joyeusetés de l'Exil (Malato)	2 75	3 25
Philosophie de l'Anarchie (Malato)	2 75	3 25
La Commune (Louise Michel)	2 75	3 25
Le Socialisme en danger (Domela)	2 75	3 25
La Révolution et l'Idéal anarchique (Elisée Reclus)	2 75	3 25
Temps futurs. Socialisme Anarchie (Naquet)	2 75	3 25
Sous-Offs (Descaves)	2 75	3 25
Anarchistes (Mackay)	2 75	3 25
La Société mourante et l'Anarchie (Grave), nouvelle édition	2 75	3 25
L'Inévitable Révolution (Un Proscrit)	2 75	3 25
Philosophie du déterminisme (J. Sautarel	2 75	3 25
Les Inquisiteurs d'Espagne, Montjuich, Cuba, Les Philippines (Tarrida del Marmol)	2 75	3 25
Malfaiteurs, roman (J. Grave)	2 75	3 25
Révolution chrétienne et révolution sociale (Ch. Malato)	2 75	3 25
L'Humanité et la Patrie (Alfred Naquet)	2 75	3 25
Psychologie de l'Anarchiste socialiste (Hamon)	2 75	3 25
Biribi (Darien)	2 75	3 25
La Société Future (J. Grave)	2 75	3 25
L'Unique et sa propriété (Stirner)	2 75	3 25
La grande révolution (Kropotkine)	2 75	3 40
Autour d'une Vie (Mémoires), par Pierre Kropotkine : Mon enfance ; Le corps des pages ; Sibérie ! St-Pétersbourg ; La forteresse, l'évasion ; L'Europe occidentale : Un fort volume de 530 pages	2 75	3 25
La Science moderne et l'Anarchie (Kropotkine)	2 75	3 25
Champs, Usines, Ateliers (Kropotkine)	2 75	3 25
L'Amour Libre (Ch. Albert)	2 75	3 25

THEATRE

Jacques Damour (Léon Hennique), d'après la nouvelle de Zola, 1 acte	0 90	1 »
Le Gage (Frantz Jourdain), 1 acte	0 90	1 »
Le Permissionnaire (drame antimilitariste, en un acte), par Hanriot	0 50	0 60
Mais quelqu'un troubla la fête (Louis Marsolleau), pièce interdite	1 30	1 50
Hors les lois, 1 acte en vers (Louis Marsolleau), pièce interdite	1 30	1 50
Le Fardeau de la Liberté (Tristan Bernard), comédie en 1 acte	1 35	1 50
Les œuvres de Courteline	1 50	1 80
La Première Salve, drame en 1 acte (Rouquès)	0 90	1 »
A Biribi, 1 acte (Hanriot)	0 50	0 60
Les Retraites pour les Morts (Chenié)	0 50	0 60
Les Transes de M. Dubarbeau (Hanriot), pièce comique en 1 acte	0 50	0 60
Politiciens (E. Rothen)	0 30	0 35

LIBRAIRIE SCHLEICHER FRERES

Les Primitifs d'Australie (Elie Reclus)	3 »	3 50
Origine des espèces (Darwin)	2 50	3 10
Histoire des Bourses du Travail (Fernand Pelloutier)	3 »	3 50
L'Homme selon la Science (Louis Büchner), trad. de Ch. Letourneau	2 »	2 25
Force et Matière (Louis Büchner) trad. de A. Regnard	2 »	2 50
Les Enigmes de l'Univers (Hæchel)	2 »	2 50
La Sociologie d'après l'etnographie (Ch. Letourneau)	4 50	5 »
La Religion (André Lefèvre)	4 50	5 »
Les guerres et la paix (Ch. Richet)	1 35	1 50
Lettres historiques (Pierre Lavroff)	3